

# Les révolutionnaires avant l'URSS et le stalinisme mondial

---

## Les révolutionnaires avant l'URSS et le stalinisme mondial

Nécessité de ce travail

Planification et contre-révolution bureaucratique

Politique étrangère russe et stalinisme mondial

## Nécessité de ce travail

Contrairement à nos prévisions, les partis et groupes de la IVe Internationale, à quelques exceptions près, ont été excessivement réticents à modifier leur politique à l'égard de l'URSS. En Europe pour des raisons et aux États-Unis pour d'autres, à cause des énormes illusions découlant des triomphes d'une armée que les masses croyaient révolutionnaire, ici pour opportunisme, il n'a pas été constaté de modification du schéma de *défense inconditionnelle* dans la lutte contre le Kremlin et dans le défaitisme révolutionnaire, comme avec la modification de la situation militaire et l'externalisation de la politique stalinienne, l'ampleur du principal danger pour le prolétariat soviétique et de l'Europe de l'Est a été déplacée de Berlin à Moscou. Même dans certains cas, la *défense inconditionnelle* Il a été modelé de manière à droite, en dehors de l'opposition quartiste. Notre espoir que la IVe Internationale sache comment changer rapidement de politique reposait sur l'assurance que l'Armée rouge montrerait de manière brutale le caractère oppressant et réactionnaire de la politique étrangère du Kremlin, à l'image de la politique intérieure. C'est ainsi que nous avons dépassé nos prévisions. Cependant, en règle générale, l'importance actuelle et la portée future du vandalisme stalinien en Europe de l'Est et en Asie sont réduites au minimum, ou, craignant d'y faire face, il passe pour se réfugier, comme dans un hémisphère tranquille, dans le caractère de l'économie soviétique et dans la définition de *l'Etat ouvrier dégénéré*, dont on déduit une fois la *défense inconditionnelle*. L'urgence d'un changement de notre politique envers l'URSS est présente, à un degré plus ou moins grand, dans la vie privée de la majorité; le problème entre dans nos yeux et menace de nous briser les côtes, mais presque tout le monde s'arrête superstitieusement devant lui, de même que les Israélites du désert s'arrêtent devant le tabernacle de l'alliance, craignant d'être victimes de leur voisinage.

La seule chose qui menace réellement de nous abattre, ou du moins de nous laisser longtemps dans un rachitisme organique impuissant, est l'opposition déjà fautive à l'URSS et au stalinisme mondial, simple réaffirmation de conditions périlleuses, sans la moindre justification de tout ce qui s'est passé pendant la guerre. Les six dernières années. Des désordres énormes se sont produits dans le monde entier, y compris en URSS; nous continuons à paraphraser ce qui a été dit alors qu'aucun grand événement n'avait encore eu lieu. Il y a là une paresse mentale ou une pusillanimité idéologique étrangère à l'esprit révolutionnaire et certainement dangereuse, quel que soit le problème de l'URSS. Nous avons non seulement le devoir urgent de réexaminer le problème de l'URSS à la lumière des six dernières années, mais aussi celui de jeter un regard en arrière, *défense inconditionnelle*. Cela sera très instructif,

étant donné l'importance du phénomène russe pour aiguïser l'interprétation matérialiste de l'histoire. Je ne peux pas traiter ici, sauf par incidence, insinuant sans pénétrer l'analyse. Le plus urgent, ce qui obsède ce travail, est de changer notre position face à l'URSS et au stalinisme mondial.

Ce qui paralyse la IVe Internationale et la conserve dans des positions dépassées par les événements, c'est l'idée du système de propriété régnant en URSS. Plus que statique, cette idée est devenue un mythe censé répondre à toutes les objections et couvrir la bouche de toutes les manifestations. La bureaucratie est une caste tyrannique comparable seulement à la bande hitlérienne, son système de police répand la terreur - en particulier contre les révolutionnaires - en URSS et où qu'il pénètre, ses millions de sangsues absorbent une part énorme du revenu national, aucune liberté n'est concevable. sous son règne, entre lui et le prolétariat, il existe, économiquement et spirituellement, autant de différences, voire plus, qu'entre le prolétariat et la bourgeoisie de tout pays capitaliste condamné, la révolution mondiale est pour elle le mal suprême et considère le prolétariat international comme une vile marchandise, une monnaie de transaction dans ses rincements répugnants avec les grands pays impérialistes. Tout cela et les interminables autres éléments qui pourraient être ajoutés appartiennent au domaine commun dans nos rangs; personne ne le nierait. Mais après l'avoir entendue avec indulgence, la coutume parle de son auvent: oui, mais en URSS, il existe une propriété nationalisée et planifiée, en soi un grand facteur progressiste de l'histoire, la bureaucratie n'est autre que une excroissance, le système est bon, les mauvaises méthodes, il faut défendre le premier, combattre le second, le principal ennemi est l'impérialisme, la bureaucratie tombera plus tard, comme une monnaie de transaction dans ses rincements répugnants avec les grands pays impérialistes. Tout cela et les interminables autres éléments qui pourraient être ajoutés appartiennent au domaine commun dans nos rangs; personne ne le nierait. Mais après l'avoir entendue avec indulgence, la coutume parle de son auvent: oui, mais en URSS, il existe une propriété nationalisée et planifiée, en soi un grand facteur progressiste de l'histoire, la bureaucratie n'est autre que une excroissance, le système est bon, les mauvaises méthodes, il faut défendre le premier, combattre le second, le principal ennemi est l'impérialisme, la bureaucratie tombera plus tard, comme une monnaie de transaction dans ses rincements répugnants avec les grands pays impérialistes. Tout cela et les interminables autres éléments qui pourraient être ajoutés appartiennent au domaine commun dans nos rangs; personne ne le nierait. Mais après l'avoir entendue avec indulgence, la coutume parle de son auvent: oui, mais en URSS, il existe une propriété nationalisée et planifiée, en soi un grand facteur progressiste de l'histoire, la bureaucratie n'est autre que une excroissance, le système est bon, les mauvaises méthodes, il faut défendre le premier, combattre le second, le principal ennemi est l'impérialisme, la bureaucratie tombera plus tard, *il ne faut pas jeter l'enfant avec l'eau de la baignoire ...* et tout le monde connaît le reste par cœur. **Avant la guerre, ces arguments avaient une base, bien que pas inébranlable, et un sens politique sérieux, bien que non prouvé. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une résonance creuse, car il manque la véritable base et le sens politique est absurde.**

Si l'on prend le problème du biais, quelle preuve avons-nous qu'en URSS aujourd'hui, il existe une planification des moyens de production? Aucune, si ce n'est l'absence de décret du Kremlin qui l'abolit formellement. Sans aucun doute, il y a dans notre Internationale qui aurait besoin de ce décret, ou de la restauration du capitalisme par la violence, pour ne plus réciter de vieilles

formules. Si nous ne pouvons pas présenter un tel décret, personne d'autre ne peut présenter des faits et des chiffres en tant que garants de la planification, car s'il n'a jamais su exactement ce qui se passait économiquement en URSS, il est moins connu depuis le début du troisième plan quinquennal. Le peu filtré dans les données officielles et les déductions qu'il permet, ne parlent pas en faveur de la planification. Ce qu'ils pourraient offrir à ceux de la voix de l'habitude, c'est le mot plan entre les dents de Staline. Napoléon III disait aussi: *Mon nom est indissociable de la révolution*. Pour reprendre les termes de Staline, l'invocation de la planification en tant que reste de la révolution d'octobre a bien moins de réalité, bien moins de réalité que l'invocation de la révolution française dans la bouche de Napoléon III. Nous verrons pourquoi.

## **Planification et contre-révolution bureaucratique**

Où doit-on aller pour analyser le phénomène russe, l'objectif de planification ou l'objectif subjectif de la contre-révolution stalinienne? Si le premier a existé, et même si nous admettons qu'il existe toujours dans une proportion X, le second (qui ose le nier?) Existe depuis de nombreuses années et a affirmé sa domination. Ce n'est pas un domaine purement politique, qui est facilement catalogué dans l'*excroissance* de dénomination, mais d'un domaine avec des bases matérielles solides dans le système économique soviétique. L'objectivité est telle que nous ne pouvons pas la noyer dans l'objectivité unilatérale de la planification, même si pour la forcer à répondre, nous admettons de manière hypothétique qu'elle restera intacte. Dans le passé, nous avons accordé la priorité à la planification par rapport à la contre-révolution stalinienne. Cela se justifiait par l'espoir d'un nouveau révolutionnaire du prolétariat soviétique et par l'assurance que le triomphe de la révolution dans un pays modifierait la corrélation globale des forces et entraînerait la chute de la bureaucratie. En tout état de cause, nous avons sous-estimé l'importance du facteur contre-révolutionnaire. L'expérience a montré que la planification n'a pas réussi à changer la bureaucratie, tandis que la bureaucratie a modifié la planification, s'objectant même dans des possessions économiques bien enracinées. Hier, seulement avec le pouvoir politique et des privilèges économiques relativement limités, la bureaucratie a réussi à orienter la planification à son avantage. Aujourd'hui, on peut être assuré qu'elle considère sa gestion économique comme une fonction de ses intérêts particuliers, avec ce qui fonctionne fondamentalement comme toute bourgeoisie, c'est-à-dire motivé par l'avantage. Par conséquent, il est insensé de continuer à parler de l'objectif révolutionnaire de la planification, qui s'impose à la bureaucratie et se manifeste malgré cela dans la politique intérieure et extérieure. Toute manifestation de ce genre n'exige aujourd'hui rien de moins que la destruction révolutionnaire de la bureaucratie et de ses principales institutions.

En zigzaguant entre la gauche et la droite, les différents régimes de l'histoire, fondés et tous sur la propriété privée, ont eu, dans leurs meilleurs moments, des manifestations politiques qui, sans vaincre les fondements du système économique dans lequel ils reposaient, traduisaient leur progressivité. Le capitalisme pourrait accorder, sous la pression des masses sinon volontairement, le suffrage universel et les soi-disant garanties individuelles. Mais, en URSS, pour admettre l'existence d'une planification authentique, nous aurions, sur la base du système économique le plus progressiste de l'histoire - unique à la société communiste, sans classes et sans État - le plus réactionnaire des systèmes politiques, comparable dans les temps modernes avec le fascisme et dans l'Antiquité avec la phase la plus pourrie de l'empire

romain. Même sans aucune analyse économique, on est obligé de reconnaître que le système économique russe doit déjà être très éloigné du progressisme, sinon des relations entre l'effritement économique et politique, pierre angulaire de nos notions et de l'interprétation matérialiste de l'histoire. Le développement économique et le développement politique prendraient alors des directions opposées; L'histoire humaine serait le chaos inexplicable de Schopenhauer.

L'argument de l'excroissance qui nous interposera sans aucun doute ici se heurte de prime abord. La déclaration précédente n'est pas réfutée, reconnaissant que la bureaucratie ne représente pas un nouveau système économique, mais un moment d'indécision entre deux pôles et que, par conséquent, ce que nous voyons en URSS est transitoire. En premier lieu, le transitoire n'autorise aucun régime à garder les lois historiques dans sa poche et à se développer progressivement dans l'aspect économique et réactionnaire dans l'aspect politique, car entre le système économique donné et l'organisation politique, il existe une interrelation constante. Deuxièmement, il n'y a aucune raison d'attendre, dans cinq ou vingt ans, un relâchement de la dictature bureaucratique bestiale. En ce sens, on ne peut envisager qu'une nouvelle révolution qui rende le pouvoir et l'économie au prolétariat. Si la gestion économique de la bureaucratie restait objectivement progressive, elle se serait manifestée dans les politiques intérieure et extérieure, notamment après l'annihilation de l'impérialisme allemand. Au contraire, nous avons assisté au renforcement de l'absolutisme stalinien en URSS et à la pratique à l'étranger d'une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'impérialisme de côté. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement? Si la gestion économique de la bureaucratie restait objectivement progressive, elle se serait manifestée dans les politiques intérieure et extérieure, notamment après l'annihilation de l'impérialisme allemand. Au contraire, nous avons assisté au renforcement de l'absolutisme stalinien en URSS et à la pratique à l'étranger d'une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'impérialisme de côté. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement? Si la gestion économique de la bureaucratie restait objectivement progressive, elle se serait manifestée dans les politiques intérieure et extérieure, notamment après l'annihilation de l'impérialisme allemand. Au contraire, nous avons assisté au renforcement de l'absolutisme stalinien en URSS et à la pratique à l'étranger d'une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'impérialisme de côté. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en

doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement? il se serait manifesté dans la politique intérieure et extérieure, surtout après l'annihilation de l'impérialisme allemand. Au contraire, nous avons assisté au renforcement de l'absolutisme stalinien en URSS et à la pratique à l'étranger d'une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'impérialisme de côté. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement? et pratiquer à l'étranger une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'arrière-garde de l'impérialisme. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement? et pratiquer à l'étranger une politique de pillage économique et de persécution du mouvement révolutionnaire, qui laisse l'arrière-garde de l'impérialisme. Le fait que la bureaucratie soit considérée comme provisoire, loin de justifier la séparation du développement économique et du système politique, met en doute l'existence réelle de cette séparation. Qui ne ressentira pas le besoin de s'arrêter et d'y réfléchir sérieusement?

D'autre part, en qualifiant la bureaucratie de retranchement, en soulignant son caractère provisoire, nous pensons pouvoir effectuer une analyse très sérieuse et scientifique, mais cette analyse n'existe pas. C'est là, au contraire, que la vulnérabilité ou l'insuffisance de notre analyse précédente apparaît, qu'il est courant pour une grande partie de l'Internationale et que la continuité du défensisme est sérieusement fautive. Dans toute forme sociale transitoire, le plus important n'est pas sa fugacité, mais le sens dans lequel elle va, à moins qu'elle ne tombe, qu'elle soit reconnue ou non, dans la notion hilarante de fugacité figée, dans laquelle l'excrétion bureaucratique n'irait jamais au-delà des proportions. d'une verrue sur le corps humain. La quatrième a souvent souligné le caractère contre-révolutionnaire de la bureaucratie et sa régression vers le capitalisme. Cependant, la défense inconditionnelle reposait entièrement sur la certitude que la planification, en atteignant un certain degré d'élargissement, éliminerait l'excès de bureaucratie et recouvrerait sa physionomie socialiste et révolutionnaire. Cette perspective intérieure, combinée à l'extérieur avec l'espoir que la révolution en Europe donnerait la main au prolétariat soviétique, avant que la bureaucratie ne démantèle le dernier volet de la révolution d'octobre. Bien que le triomphe de la révolution ait été retardé plus que prévu par la quatrième, il nous semble aujourd'hui que la confiance en celle-ci justifiait davantage la défense de l'URSS que le simple facteur objectif de la planification, même suspendu pour le moment. son degré d'existence effectif. Parce que? C'est précisément parce que, dans l'attente d'un développement ininterrompu de la planification, nous avons attribué à la bureaucratie, non pas les caractéristiques d'un élément provisoire, d'une excroissance, mais celles d'une classe consubstantielle à la planification. En effet, l'intrinsèque d'une classe est son unité avec le système économique qui la soutient, celle qu'elle est contrainte de développer par intérêts, créant ainsi les conditions de sa destruction commune. Au contraire, l'excrétion sociale ou le régime provisoire est intrinsèque à son opposition des intérêts avec le système économique qui le soutient, qu'il ne peut pas développer sans le coupler parallèlement à lui-même, sans supprimer la contradiction. Collecter partiellement cette idée, L'organisation internationale a toujours dit que la

bureaucratie avait introduit des changements quantitatifs qui, en l'absence d'une nouvelle révolution, deviendraient qualitatifs. Eh bien, y a-t-il quelqu'un à l'Internationale qui ait besoin de plus d'exploitation de la plus-value par la caste dirigeante russe, de vols plus légaux ou subreptices, de millions de personnes condamnées à l'esclavage pur et simple, de plus de meurtres et de déportations en masse, de plus terreur policière, plus de misère des masses, plus de distance économique et sociale entre ceux d'en haut et d'en bas, l'annulation plus méthodique des libertés, plus de prostitution de la conscience sociale, plus d'étouffement de toutes les manifestations culturelles, plus de pillage économique et d'oppression politique des territoires occupés, plus d'inondations d'opium religieux et d'opium civil, plus de despotisme totalitaire en général, reconnaître une transformation de la quantité en qualité? Répondez à la voix de l'habitude, qui se calme souvent en effrayant les autres avec le mot dialectique!

Pour revenir à notre idée, nous avons recours à la notion de bonapartisme, plus ou moins familière à l'Internationale. Nous devons concentrer notre attention principalement sur les différences entre le bonapartisme napoléonien et stalinien. Jusqu'ici, nous nous sommes fixés trop unilatéralement sur les similitudes.

Considérée comme une subversion sociale, comme une action de l'homme dans son histoire, la Révolution française n'a pas été l'œuvre de la bourgeoisie mais des masses pauvres de villes et de serfs féodaux. La destruction complète et rapide du système économique et de l'appareil politique du féodalisme aurait été impossible sans la conquête, par les artisans et les ouvriers, du droit d'insurrection, ce que le prolétariat moderne doit prendre en compte contre les futurs thermistes. Par son intermédiaire, les quartiers populaires de Paris déchiraient mesure après mesure à la majorité modérée de la Convention, souvent aux mêmes Jacobins, et faisaient irruption du pouvoir politique en établissant la domination de la Commune et en proclamant le gouvernement révolutionnaire. Ce n'est qu'ainsi que la révolution bourgeoise pourra se réaliser elle-même. Mais la domination politique des masses pauvres devait être éphémère, puisqu'elles ne jouaient toujours pas le rôle nécessaire dans le système économique pour imprimer la société sur un cours socialiste, les moyens de production n'étaient pas encore suffisamment développés. Cependant, les mesures économiques dirigées contre la bourgeoisie elle-même ne manquaient pas. Mathiez a souligné que le coup d'État de Termidor était survenu lorsque le Comité de la santé publique avait tenté de mettre en œuvre une loi sur l'expropriation au profit des indigents, qui touchait une grande partie des bourgeois et des spéculateurs. La Commune et les masses pauvres en général ont été réduits à l'impuissance, mais ils avaient déjà anéanti le féodalisme pour toujours. comme il ne jouait toujours pas dans le système économique la tâche nécessaire pour imprimer la société sur un cours socialiste, les moyens de production n'étaient pas encore suffisamment développés. Cependant, les mesures économiques dirigées contre la bourgeoisie elle-même ne manquaient pas. Mathiez a souligné que le coup d'État de Termidor était survenu lorsque le Comité de la santé publique avait tenté de mettre en œuvre une loi sur l'expropriation au profit des indigents, qui touchait une grande partie des bourgeois et des spéculateurs. La Commune et les masses pauvres en général ont été réduits à l'impuissance, mais ils avaient déjà anéanti le féodalisme pour toujours. comme il ne jouait toujours pas dans le système économique la tâche nécessaire pour imprimer la société sur un cours socialiste, les moyens de production n'étaient pas encore suffisamment développés. Cependant, les mesures économiques dirigées



contre la bourgeoisie elle-même ne manquaient pas. Mathiez a souligné que le coup d'État de Termidor était survenu lorsque le Comité de la santé publique avait tenté de mettre en œuvre une loi sur l'expropriation au profit des indigents, qui touchait une grande partie des bourgeois et des spéculateurs. La Commune et les masses pauvres en général ont été réduits à l'impuissance, mais ils avaient déjà anéanti le féodalisme pour toujours. que le coup d'État de Termidor est survenu lorsque le Comité de la santé publique a tenté de mettre en pratique une loi sur l'expropriation au profit des indigents, qui touchait une grande partie des bourgeois et des spéculateurs. La Commune et les masses pauvres en général ont été réduits à l'impuissance, mais ils avaient déjà anéanti le féodalisme pour toujours. que le coup d'État de Termidor est survenu lorsque le Comité de la santé publique a tenté de mettre en pratique une loi sur l'expropriation au profit des indigents, qui touchait une grande partie des bourgeois et des spéculateurs. La Commune et les masses pauvres en général ont été réduits à l'impuissance, mais ils avaient déjà anéanti le féodalisme pour toujours.

Le processus de réarrangement social et politique, qui a lieu entre Termidor et la période bonapartiste proprement dite, ne peut être considéré plus que comme l'ordre stable de la révolution bourgeoise. Le bonapartisme n'a pas nié la révolution, il n'a pas détruit son travail; cela lui donnait une légitimité juridique et la tranquillité politique indispensable au développement de l'économie capitaliste. Sous ses lauriers militaires et ses éclairs d'empereur impérial, Napoléon cachait la misère d'un système dont le progrès exigeait de rejeter l'incursion politique des masses urbaines et de les enfermer dans l'ordre limité par l'esclavage du salaire et la dictature des capitalistes. En bref, la capacité des moyens de production empêchant la perspective d'une révolution socialiste, ouvriers et artisans, les *sans-culottes* en général, ils devaient être retirés des affaires de la bourgeoisie après avoir détruit le système féodal. Termidor a commencé ce travail et le bonapartisme l'a arrondi. Sans prendre l'affirmation dans un sens trop littéral, on peut assurer que la révolution bourgeoise avait besoin d'un termidor et d'un bonapartisme, puisque sa tâche fondamentale était de développer une classe possédant les moyens de production et le pouvoir politique, ainsi qu'une autre classe privée salariée.

De la nature profondément différente de la révolution prolétarienne, on déduit les effets destructeurs que le bonapartisme doit produire. Il est impossible de considérer le bonapartisme stalinien comme un ordre stable de la révolution sociale, ni comme sa légitimation légale, ni comme nécessaire au destin historique ultérieur du travail d'octobre. Le système de production et de distribution auquel se consacrait la Révolution française était inséparable de la bourgeoisie, et la nécessité de mettre les classes populaires à distance, produisit le bonapartisme. Au contraire, le système de production et de distribution auquel conduit la révolution prolétarienne est consubstantiel au prolétariat. Le triomphe du bonapartisme revêt par conséquent un caractère complètement différent puisqu'il s'attaque à la classe identifiée au système de production socialiste, la dépossession du pouvoir politique et de la gestion économique, et ceux-ci se dirigent vers les couches sociales - la bureaucratie politique, technique et administrative - sans rien qui soit consubstantiel au destin socialiste de la révolution. La seule caractéristique commune du bonapartisme napoléonien et stalinien est la défense de leurs positions respectives contre les classes dirigeantes prérévolutionnaires et contre les masses. Mais tandis que le bonapartisme napoléonien, frappant à l'extrême droite et à l'extrême gauche, défendait le nouveau système de propriété, le

bonapartisme stalinien, particulièrement acerbe contre l'extrême gauche, loin de défendre la propriété socialiste, se constitue comme son principal attaquant. Leur opposition aux anciennes classes possédées ne vient pas de leur identification avec la propriété socialiste, mais de l'empire qui s'exerce sur elle et contre elle, ce qui ouvre ses propres perspectives économiques. Le bonapartisme de la Révolution française était une expression politique de la propriété capitaliste; s'affirmant, affirmait le nouveau système économique. Le bonapartisme stalinien, au contraire, étant une expression politique des intérêts des couches sociales non prolétariennes - à l'exception de l'ancienne bourgeoisie - détruit le système économique né de la révolution, tel qu'il est établi. C'est la raison pour laquelle nous avons dit précédemment de manière purement affirmative que, dans la bouche de Staline, l'invocation de la planification comme prolongement de la révolution d'octobre est bien moins réelle que l'invocation de la révolution française dans la bouche de Napoléon III. C'est sans aucun doute une émanation des besoins du système de propriété qui a émergé de la Révolution française, alors que le capitalisme n'avait pas encore épuisé sa phase de progressivité. Mais qui osera faire valoir que Staline et sa caste de parasites sont si fermement enracinés dans la propriété socialiste? Et si non, comment identifier les intérêts de la bureaucratie avec ceux de la planification? À moins de nier cette identification avec nous, pour l'idée essentielle appuyée par la théorie de Comment identifier les intérêts de la bureaucratie avec ceux de la planification? À moins de nier cette identification avec nous, pour l'idée essentielle appuyée par la théorie de Comment identifier les intérêts de la bureaucratie avec ceux de la planification? À moins de nier cette identification avec nous, pour l'idée essentielle appuyée par la théorie de *collectivisme bureaucratique*. En effet, selon ses avocats, la bureaucratie technique et politique est intéressée par le développement de la nationalisation et de la planification de l'économie, se confond avec eux et en tire les caractéristiques d'une classe. Condamnant tout cela, une bonne partie de l'Internationale est aujourd'hui emprisonnée par l'idée essentielle du collectivisme bureaucratique.

L'erreur provient d'un concept purement statique de la bureaucratie et d'une idée trop grossière de la planification. Nous avons souvent comparé la bureaucratie de *l'Etat ouvrier dégénéré* à celle d'un syndicat jaune. Jusqu'à un certain point et pendant une certaine période, la comparaison était juste et expressive. Mais entre les deux bureaucraties, il existe une différence essentielle dont l'importance, de plus en plus grande d'année en année, doit désormais constituer l'un des piliers de notre analyse du phénomène russe et de notre comportement politique à son égard. La bureaucratie syndicale et les partis réformistes sont tenus dans leurs propres limites <sup>1</sup> pour l'existence du capitalisme, propriétaire des moyens de production et du pouvoir politique. Sa fonction sociale est précisément déterminée par le conflit entre les pôles antagonistes de la société; elle amortit la lutte des classes, la rendant compatible dans la mesure du possible avec la société d'aujourd'hui. Il est utile à la bourgeoisie pour briser les activités révolutionnaires et, en même temps, il ne peut se séparer complètement des intérêts du prolétariat sans détruire la source de ses privilèges et perdre parmi les masses l'influence qui le rend utile à la bourgeoisie. D'où sa stabilité considérable en tant que bureaucratie syndicale.



La situation de la bureaucratie stalinienne en URSS est très différente. Elle se situait aussi, au début, entre le prolétariat et les tendances restauratrices de la bourgeoisie, de la petite bourgeoisie urbaine et des koulaks. C'était la période où il pouvait être considéré sans réserve comme une bureaucratie en activité. Afin de ne pas perdre son poste, il a dû développer l'économie d'Etat planifiée. Ce faisant, éliminant complètement la possibilité de restauration capitaliste par le biais des anciennes classes, la bureaucratie se différenciait de plus en plus du prolétariat sur les plans économique et politique, constituant ainsi un centre d'intérêts conservateurs. À la veille de la guerre, son empire sur le pouvoir, sur la production et la distribution était carrément totalitaire; J'avais cessé d'occuper une position intermédiaire. En effet, Il semble indéniable que la société soviétique ou russe - nous préférons l'appeler russe -, les pôles extrêmes sont, pendant des années, la bureaucratie d'extrême droite et le prolétariat d'extrême gauche. Mais c'est un fait essentiel qui modifie de manière décisive la fonction sociale de la bureaucratie et sur lequel l'Internationale doit tirer le plus grand nombre de conséquences possible, sous peine de s'abandonner à une somnolence théorique aux conséquences graves.

Par quel mécanisme historique ou quelle loi, l'extrême droite de la société russe devrait devenir le gardien - toujours contre sa volonté - de l'économie planifiée? S'il le faisait, la bureaucratie n'agirait pas malgré lui, mais en toute liberté pour défendre ses intérêts. Ce qui l'avait autrefois obligée à développer la planification, c'était la peur d'être expulsée de ses postes de commandement et de privilège par le rétablissement des anciennes classes. Ce danger est absolument inexistant aujourd'hui. Il est vrai qu'il existe de vieux vestiges de propriété privée à la campagne et à la ville, ou qu'une nouvelle propriété a été créée. Dans les deux cas, la majorité est étroitement liée à la bureaucratie. la quantité écrasante et conservatrice des intérêts économiques de la caste dominante.

Économiquement et politiquement, la bureaucratie est l'extrême droite réactionnaire. Rien n'existe qui pourrait l'obliger à s'appuyer sur le prolétariat et à développer la planification. Si, malgré tout, la coutume insiste sur le fait que la bureaucratie garde les intérêts fondamentaux de la planification, elle doit alors faire la lumière sur les manœuvres terminologiques et reconnaître clairement que la théorie du collectivisme bureaucratique est juste: bureaucratie et planification sont consubstantielles pour tous. stade historique, se combinent dans un système dans lequel le premier a le pouvoir d'associer la production socialiste au système capitaliste de distribution, d'exploitation et de hiérarchie.

Il convient d'éviter une objection probable. Ce ne serait rien de plus qu'un tour de main qui tenterait de placer la bureaucratie russe entre le prolétariat et la bourgeoisie mondiale, la représentant ébranlée et craintive entre la menace révolutionnaire de l'un et la menace réactionnaire de l'autre, par conséquent obligée de continuer à porter la croix. de planification, afin de se défendre contre les attaques externes. Lorsque les statistiques russes capables de montrer le processus moléculaire de l'évolution sociale pourront être examinées librement, nous verrons que c'est précisément lors de l'attaque de la bourgeoisie étrangère, lorsque la bureaucratie a concentré entre ses mains davantage de ressources économiques identifiables à celles du capital privé, et quand il a définitivement empêché la planification. L'attaque de la bourgeoisie étrangère, *la barbarie bolchevique*. En cas de défaite future de l'armée russe, toute transformation imposée par les vainqueurs devra se faire avec la

complicité de la bureaucratie et sur la base de la bureaucratie. Même en supposant - peu probable - que les descendants des anciens capitalistes et propriétaires expropriés par la révolution aient été compensés par de nouveaux biens, la grande majorité de la richesse étant de création ultérieure, seule la bureaucratie pouvait retrouver ses *propriétaires légitimes*, mis à part le butin dont les vainqueurs se souviennent. La situation ressemblerait à celle de l'impérialisme allemand vaincu. Excluant donc toute possibilité de transformation sociale de droite qui la détruit complètement, la bureaucratie envisage la menace extérieure de la même manière que la classe capitaliste de n'importe quel pays, part en guerre pour défendre ses proies, en profite pour renforcer les entraves imposées au prolétariat, ton **principal ennemi**, puisque c'est le seul qui menace de le détruire complètement et qui y jette la totalité des sacrifices. Il n'a pas besoin de faire des concessions au prolétariat en développant la planification, ce qui ne signifie pas que l'utilisation démagogique de certaines traditions révolutionnaires est visible. C'est à ce moment que les armées allemandes semblaient plus proches de la victoire, lorsque Moscou plaça l'ensemble du prolétariat, déjà lié à l'usine, en tant que serviteur féodal de la Terre, sous la loi martiale appliquée par le GPU, et annonçant avec ostentation la apparition des *millionnaires soviétiques*. Ce ne sont que de pauvres révolutionnaires, desséchés dans des statisticiens qui, incapables de déduire ce que ces faits cachent, osent exiger: des chiffres, des chiffres!

En y regardant de plus près, l'intervention des armées impérialistes, même la victoire par avance, menace aujourd'hui la bourgeoisie en tant que couche sociale, moins que ce qui menaçait la bourgeoisie française de 1814 de l'intervention des puissances féodales. Ce n'est pas une exagération. Tout d'abord, sous son organisation actuelle, la Russie constitue, avec les États-Unis et l'Angleterre, un pouvoir contre-révolutionnaire de première ampleur. L'impérialisme doit se sentir terrifié à la simple idée que les camps de concentration et les lieux de travail, les prisons et les isolateurs politiques puissent être ouverts, vomissant dans tout le pays leurs millions d'hommes avides de vengeance contre la bureaucratie, nourris de l'espoir d'un retour. à octobre, et parmi lesquels peuvent survivre des centaines ou des milliers de bolcheviks. Un affaiblissement de la bureaucratie conduirait facilement à des probabilités insoupçonnées de restauration du pouvoir révolutionnaire. Washington et Londres, qui le savent, cèdent au pouvoir stalinien le respect dû à une garde de l'ordre qu'ils ne voudraient pas vaincre eux-mêmes en occupant militairement la Russie. En second lieu; la bureaucratie ressemble beaucoup plus à la grande bourgeoisie impérialiste que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, cela conduirait facilement à des probabilités insoupçonnées de restauration du pouvoir révolutionnaire. Washington et Londres, qui le savent, cèdent au pouvoir stalinien le respect dû à une garde de l'ordre qu'ils ne voudraient pas vaincre eux-mêmes en occupant militairement la Russie. En second lieu; la bureaucratie ressemble beaucoup plus à la grande bourgeoisie impérialiste que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus

d'appropriation par la bureaucratie, cela conduirait facilement à des probabilités insoupçonnées de restauration du pouvoir révolutionnaire. Washington et Londres, qui le savent, cèdent au pouvoir stalinien le respect dû à une garde de l'ordre qu'ils ne voudraient pas vaincre eux-mêmes en occupant militairement la Russie. En second lieu; la bureaucratie ressemble beaucoup plus à la grande bourgeoisie impérialiste que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, ils rendent au pouvoir stalinien le respect dû à un gardien de l'ordre qu'ils ne voudraient pas eux-mêmes vaincre en occupant militairement la Russie. En second lieu; la bureaucratie ressemble beaucoup plus à la grande bourgeoisie impérialiste que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production.

Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, ils rendent au pouvoir stalinien le respect dû à un gardien de l'ordre qu'ils ne voudraient pas eux-mêmes vaincre en occupant militairement la Russie. En second lieu; la bureaucratie ressemble beaucoup plus à la grande bourgeoisie impérialiste que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, que la bourgeoisie française de 1814 à la noblesse féodale de ses assaillants. Les hiérarchies staliniennes, très riches fréquemment, manquent bien sûr de titres de propriété sur les moyens de production. Mais leur propriété collective est devenue une fiction juridique de plus en plus éloignée de la réalité sociale. L'intervention des impérialistes accélérerait d'autant plus le processus d'appropriation par la bureaucratie, **seul** canal de retour possible vers une propriété privée.

Il n'y a donc rien, en interne ou en externe, qui lie la bureaucratie au prolétariat, l'obligeant à continuer à développer la planification. La IV<sup>e</sup> Internationale doit se débarrasser du concept statique de la bureaucratie russe. Son évolution est déjà très loin. On n'a pas le droit de lui attribuer les caractéristiques particulières d'une bureaucratie en activité, mais bien celles d'une classe dont la structure définitive est encore en train de se cristalliser et qui, pour se cristalliser entièrement, doit empêcher la révolution prolétarienne où qu'elle se produise et s'intègre formes décadentes adoptées par le capitalisme mondial. Nous verrons plus loin que l'organisation stalinienne de la Russie pourrait peut-être représenter un progrès dans ces domaines.

Mais avant d'aborder ce problème plus largement, pénétrons dans la force de la planification stalinienne, où sont encapsulés les partisans de la défense de l'URSS, définissons la planification selon les critères marxistes, mesurons ce qu'il y a en Russie. Nous découvrirons que la forteresse, dépourvue de fondations, non seulement ne peut pas être défendue, mais menace de s'effondrer sur la tête de ceux qui continuent à s'y réfugier.

Pour mieux situer le sujet et empêcher la forêt de nous empêcher de voir les arbres, nous devons recourir à une notion marxiste très simple, qui, selon nous, a été plutôt négligée par rapport à l'économie et à la bureaucratie soviétique. Nous nous référons au caractère de la société de transition. La différence entre celle-ci et la société capitaliste consiste, économiquement, en ce que la propriété des moyens de production est passée de la bourgeoisie aux classes productrices, qui organisent la production selon un plan répondant aux besoins sociaux. Si nous prenions à cœur cette idée de base de notre conception du développement socialiste, nous devrions en conclure avec rigueur que la société n'est plus en transition vers le socialisme et qu'elle subit une nouvelle expropriation, au moment où les classes productrices sont expulsées du pouvoir politique et de la gestion économique, ce qui pendant de nombreuses années est un fait imposé farouchement en Russie. Mais nous admettons qu'entre la pureté de la conception idéologique et la réalité vivante, il y a parfois un désengagement dont les interstices peuvent être comblés différemment, en fonction de la situation concrète, sans que la société ne perde son chemin fondamental de transition vers le socialisme. Dans le cas de la Russie, la bureaucratie stalinienne comblerait les interstices révélés par le désengagement pratique de la société de transition de sa conception pure et y trouverait en même temps la base de sa différenciation du prolétariat en tant que bureaucratie, et le lien entre sa fonction particulière, en tant que bureaucratie active, avec la fonction historique du prolétariat. Quoi qu'il en soit, quel que soit le degré d'octroi du désengagement, il ne peut pas dépasser certaines limites sans altérer la nature même de la société. À première vue, il est monstrueux et dégoûtant de supposer un lien quelconque entre la bureaucratie stalinienne, qui a largement dépassé toutes les limites imaginables, et la fonction historique du prolétariat. En fait, l'Internationale et Trotsky ont personnellement et à plusieurs reprises nié l'existence de ce lien. Mais nous imposons un bâillon en matière de sensibilité, même si, en matière d'élucidation difficile, c'est souvent le meilleur guide, et nous prenons l'objectivité au maximum, à la limite du non-sens. Nous savons par les preuves les plus accablantes que le prolétariat n'a pas plus de participation au pouvoir politique en Russie que la terreur constante du GPU; nous savons qu'il est strictement exclu de la gestion économique et soumis à un système d'exploitation beaucoup plus inique que dans aucun pays capitaliste; nous savons que son lot dans la distribution des produits est exactement celui de l'esclave, alors que la bureaucratie est entourée d'un luxe asiatique; malgré tout, nous nous résignerions à croire que la société russe est toujours en transition vers le socialisme, si la bureaucratie, tout criminel et tout voleur, ordonnait à l'économie de se déplacer en fonction des besoins historiques de la consommation générale. C'est la raison et l'objectif de la planification, qu'il ne faut pas confondre avec un plan de production; sans cela, la société peut être en transition vers ce que vous voulez, sauf vers le socialisme.

Il faut dire ici que la furtivité statistique, pratiquée avec un prurit particulier par la bureaucratie lors de l'établissement des projets et des équilibres des plans quinquennaux, a si bien réussi à dissimuler les réalités économiques les plus importantes pour le prolétariat soviétique et mondial que même

aujourd'hui il continue d'halluciner même de nombreux trotskystes. De plus, si nous scrutons un peu le tableau des chiffres de la propagande, nous nous rendrons compte que ni nous ni personne, en dehors des échelons supérieurs bureaucratiques, n'avons connu au cours des dix dernières années les chiffres fondamentaux de toute économie qui marche vers le socialisme, même si étape de la tortue, à savoir la distribution concrète du produit du travail social, base de la reproduction et de l'expansion de la richesse totale.

Dans la société bourgeoise, la reproduction élargie du capital est faite à partir des intérêts de la classe de propriété. Dans la société en transition, il en va de même puisque, dans la future société communiste, la reproduction élargie doit être fondée sur les besoins sociaux. Marx a donné dans son travail fondamental, *Capital*, la formule de la reproduction capitaliste,  $c + v + pl$ , dans laquelle  $c$  représente un capital constant ou des moyens de production,  $v$  un capital variable ou des moyens de subsistance pour les travailleurs, et  $pl$  la plus-value des capitalistes, qui est divisée en une partie consommée par eux sous forme de moyen de subsistance et une autre capitalisée pour l'augmentation de la production ou la reproduction développée. Dans la société capitaliste,  $c$  ne peut augmenter que dans la mesure où les capitalistes trouvent un marché pour réaliser la plus-value contenue dans le surplus de biens qui en résulte.

Et seulement en proportion de l'augmentation de  $c$  augmente également  $v$ . Dans une société planifiée, au contraire, l'augmentation de  $c$  ne dépend que des besoins de  $v$ , où l'ensemble de la population est inclus, et de la magnitude de  $pl$ . Mais  $pl$  ce n'est plus proprement la plus-value, c'est-à-dire le profit des capitalistes, mais le surplus de main-d'œuvre à la disposition de la société pour augmenter le capital constant et augmenter la reproduction selon leurs besoins. En d'autres termes, dans la société planifiée, les moyens de production nécessaires sont déterminés par les moyens de subsistance nécessaires, la consommation prime sur la capitalisation, tandis que dans la société capitaliste, les deux sont présidés par la plus-value, ils n'existent que dans le car ils répondent aux intérêts particuliers de la classe de biens.

Karl Marx et Rosa Luxemburg ont tous deux observé que le schéma de la reproduction étendue du capital conservait sa validité objective pour l'économie planifiée, mais que dans cette dernière relation des termes  $c + v + pl$  était radicalement modifié. Essayons de corriger la différence pour juger de ce qui se passe en Russie. Sous le capitalisme,  $v$ , les salaires ou les moyens de consommation pour la classe ouvrière, il est réduit à l' strict minimum en ce qui concerne les conditions du marché du travail. Loin d'intervenir en tant que facteur déterminant dans le processus de reproduction étendue, ce n'est qu'un de ses résultats. D'autre part,  $pl$  Le gain concentré dans les mains de la classe possédante, est porté en grande partie par la consommation exorbitante de leurs possesseurs, et va ailleurs pour augmenter la quantité de  $c$ , c'est-à-dire des moyens de production, mais seulement si elle a la possibilité de se transformer à nouveau en plus-value. Tout le processus de reproduction élargie dépend donc, sous le capitalisme, de plus en plus de l'appropriation du surplus de travail, qui devient ainsi la plus-value, pour la classe qui possède les moyens de production. C'est de là que proviennent le développement chaotique et toutes les contradictions inhérentes au capitalisme. Par une unification ou un contrôle du capital privé - déjà en vigueur dans les principaux pays - le développement chaotique peut être considérablement atténué, mais uniquement pour mettre en évidence avec plus de violence la

contradiction fondamentale, celle qui oppose le caractère de la production **jeter** capitalistes, aux intérêts de la consommation et du progrès technique et culturel de l'humanité. Pour surmonter cette contradiction, il ne suffit pas d'éliminer la propriété privée des moyens de production, il faut également éliminer l'appropriation de la plus-value par une catégorie sociale. En effet, pour obtenir l'économie à un certain volume a atteint depuis longtemps dans le monde entier, le processus de reproduction élargie est entravée par la dépendance complète du  $c + v + pl$ , les intérêts de la catégorie sociale qui profite  $pl$ . Cela a des conséquences importantes, notamment en ce qui concerne une organisation sociale comme la russe.

L'intervention de la révolution prolétarienne résout cette contradiction en mettant les moyens de production dans les mains de la société, oblitérant  $pl$ , tandis que les gains entraînés par une catégorie de la population, le traitement de ce travail comme surplus, en se fiant aux besoins de consommation de capitalisation. Le point de repos de la formule  $c + v + pl$  passe donc entièrement de  $pl$  à  $v$ . Ce dernier devient, d'un résultat accessoire de la reproduction étendue, dans son facteur déterminant. Et pour sa part  $pl$  retourné à sa nature légitime de surtravail social, il peut être converti directement en un nouveau moyen de production, sans passer par la métamorphose qui veut que se réaliser et s'invertir à nouveau soit forcé de subir la plus-value capitaliste, ou se diviser en une partie destinée à augmenter Production ultérieure et une autre pour augmenter la consommation immédiate. Bien entendu, le problème dépendra en grande partie de la manière dont les produits parviendront dans le monde, de la relation entre les chiffres des éléments de production et les éléments de consommation fabriqués à chaque cycle. Nous sommes déjà dans le domaine tant attendu de l'économie planifiée, et cela ne peut être indifférent à son sort.

Afin d'alléger au maximum cette étude, nous avons jusqu'à présent renoncé à la division que Marx établit dans la reproduction élargie du capital. Distinguent un secteur dédié à la production d'éléments de production et un autre à la production d'éléments consommateurs. Il faut en tenir compte à l'avenir, car ce n'est pas arbitrairement que Marx procède à la reproduction étendue, sous le capitalisme, des besoins de la section des éléments de production, alors que dans une économie planifiée, il doit naître des besoins des éléments de la production. La consommation La différence est essentielle et implique tout le concept de planification de la consommation. Sur une base capitaliste, l'augmentation du capital constant s'oppose au capital variable ou à la consommation de travailleurs dans un double sens: elle constitue une fin en soi pour les exploités de plus-value, et la disproportion entre l'augmentation de l'un et de l'autre est plus désavantageuse pour le capital variable à mesure que la productivité du travail augmente. Sur la base de l'économie planifiée, cette double opposition disparaît. Tout calcul de l'expansion de la production doit avoir pour motif et pour objet l'expansion de la consommation, sinon il ne peut y avoir de société en transition vers le socialisme.

Essayons enfin de fixer le caractère des termes de la formule  $c + v + pl$  et leurs relations réciproques dans la reproduction étendue d'une économie planifiée.



Le capital constant  $c$  est passé des capitalistes à la communauté. Divisée en instruments de production d'instruments de production et d'instruments de production de biens de consommation, elle ne peut être considérée que comme une carrière à partir de laquelle la population tire la richesse nécessaire à l'organisation de la société communiste. Il n'est plus gouverné par les capitalistes de  $pl$ , mais par les ouvriers de  $v$ .

Le terme  $v$  a cessé de représenter des travailleurs salariés ou le capital variable lui-même. Comprend la consommation de toute la population, car les catégories qui n'y sont pas strictement comprises, bureaucrates, soldats, policiers, enseignants, écrivains, malades, handicapés au travail, etc., recevraient leur pouvoir d'achat du produit total de  $v$ , directement ou par le biais d'une organisation sociale. Le fait que  $v$  a cessé de représenter le travail salarié, veut dire oui dans les besoins du capitalisme de la population disparaissent entre  $c$  et  $pl$  c'est-à-dire entre les moyens de production appartenant à une catégorie sociale et les avantages de celle-ci, dans la planification  $v$  apparaît dominant et combine  $c$  et  $pl$ , s'ayant par mesure des deux. Comme  $v$  perdre cette qualité essentielle devient à nouveau le travail salarié, la planification est embrouillée, backtracks, il devient impossible tout développement économique progressive.

À son tour,  $pl$  cesse également d'être la plus-value d'une catégorie de la population, qui réinvestit ou dépense en fonction de ses intérêts ou de ses caprices. Ce n'est rien de plus que le surplus de travail disponible pour la société pour faire face à la reproduction prolongée; il est entièrement disponible pour  $v$ , pour l'augmentation de  $c$  et pour sa propre consommation. L'impersonnalisation de  $pl$  c'est la condition la plus indispensable pour la conservation et le développement de la planification socialiste.

La concentration de la plus-value entre les mains d'une catégorie sociale, sans qu'il soit nécessaire de posséder les moyens de production au sens strict, modifie nécessairement la répartition sous forme capitaliste et ne peut manquer de donner à la reproduction élargie l'orientation nécessaire pour élargir les différences de distribution. Le caractère des moyens de production est donc affecté. Sans aucun doute, dans la première phase de la société en transition, lorsque la distribution des produits et les coutumes préservent encore l'empreinte capitaliste, certaines catégories de la population bénéficieront toujours de la plus-value. Ce fut le cas, au début de la révolution russe, de techniciens non affiliés au parti bolchevique, dont le travail il a payé au prix de l'or. Cependant,  $v$ , la population active en possession des instruments de travail, a organisé la distribution du  $pl$ . D'autre part, il est impossible d'attribuer la même exception inoffensive à l'exploitation systématique de la plus-value pratiquée par la bureaucratie stalinienne.

Si nous prenons un cycle de production immédiate à la société capitaliste, la reproduction planifiée devrait procéder à la déduction du produit total:

- Une quantité d'éléments de consommation pour la population, approximativement égale à celle utilisée aux mêmes fins sous le capitalisme.
- Une autre quantité de production signifie remplacer ceux qui ont été dépensés, une partie qui est incorporée dans les produits obtenus.
- Le reste de la production, qui constitue un excédent de main-d'œuvre, qui dès le premier moment serait bien supérieur au

montant restant sous le capitalisme, en raison de la disparition du gaspillage des classes capitalistes et de la diminution des dépenses d'administration et des dépenses publiques, entre les mains de la société pour accroître la production au cours du prochain cycle.

Cette image de la société de transition est celle laissée par Karl Marx dans le programme *Critique du Gotha*. Il n'est pas superflu de se souvenir que Marx, après avoir déduit ce qui est nécessaire pour augmenter la production, suppose qu'il en resterait encore assez pour augmenter la consommation immédiate des travailleurs. Il a indiqué, d'une part, que dans la société en transition, les produits perdaient la catégorie des biens qu'ils possédaient sous le capitalisme, d'autre part, qu'en ce qui concerne les finalités historiques, la distribution était objet, propriété collective et planification, moyens.

Nous pouvons faire une concession à l'objectivité mécaniste dans laquelle la voix de la coutume est enracinée et reconnaître que le plein emploi du surplus de travail social dans un capital croissant en augmentation ne modifie pas le caractère de la société en transition au cours de ses premiers cycles. Ceci ne fait que soulever avec plus d'ampleur le problème de la distribution dans les cycles suivants, cela jetterait une masse accrue de produits. Même si nous supposons d'abord que tout le surplus social apparaît dans la section des éléments de production, à l'exception d'un minimum d'éléments de consommation indispensables pour les travailleurs supplémentaires qui vont démarrer les nouvelles machines, il est impossible de penser à une série de cycles de production. dix ou vingt ans, par exemple, sans augmentation ininterrompue du nombre de cycles entraîne une augmentation de la consommation de  $v$ . C'est le destin de la société en transition, c'est-à-dire de l'économie planifiée. Ce n'est pas seulement la satisfaction immédiate d'une classe ouvrière que l'objectivité soit trop légèrement écartée, mais les conditions matérielles qui doivent permettre une élévation constante du niveau technique et culturel, dans lequel la planification par défaut devient irréalisable, deviennent alors indispensables, plan simple et le plan dans l'expression des intérêts d'une catégorie sociale.

En bref, pour que la production prolongée de la société en transition maintienne sa tendance socialiste, il faut:

1. Le surtravail,  $pl$ , cesser de se concentrer sur une catégorie sociale, sans laquelle la répartition entre  $c$  et  $v$  ne peut pas être fait en conformité avec les intérêts de  $v$ , mais en fonction des intérêts de la catégorie sociale qui a traité  $pl$ . C'est la pierre angulaire de la planification.
2. Que les produits perdent la nature des marchandises qu'ils ont sous le capitalisme. Autrement, la consommation des masses et la capitalisation sont bloquées par la réalisation de la plus-value sous forme monétaire ou sous forme de biens, comme dans la société bourgeoise, ce qui favorise le développement des couches sociales qui y sont spécialement intéressées.
3. Que l'enseignement technique et de la culture générale de la population active couverte par  $v$  augmente. Cette condition est une conséquence de la distribution. Sans elle, la même augmentation de  $c$  et la planification sont limitées par la capacité qui représente également les intérêts de la minorité économique - technique

capable. D'autre part, c'est aussi une condition de l'affaiblissement et de la disparition de l'État.

Sans ces trois conditions, la propriété collective des moyens de production devient fictive et l'homme continue à être séparé des instruments de travail, origine de toute société divisée en classes.

Même les plus chaudes défenderesses de la Russie vont pas oser dire que la distribution du produit total du travail a été fait par la population active couverte par  $v$ , ou même en respectant leurs intérêts élémentaires. Depuis que la planification est devenue un fait connu dans le monde entier et que le termidor stalinien a triomphé, le surplus de travail social a été géré par la bureaucratie. Après le  $pl$ , il y a eu à partir de ce moment, comme dans le capitalisme, un groupe d'hommes. Il retrouvait donc nécessairement le caractère de plus-value dans la même mesure dans laquelle la bureaucratie affirmait sa domination. Rien de nouveau n'est dit pour assurer que les intérêts de la bureaucratie ont toujours été présents dans la planification russe. Mais nous avons le devoir le plus impératif de reconnaître toutes les conséquences auxquelles le fait que la relation  $c + v + pl$  n'a pas été régie par  $v$ , essentiel dans un système de production pour la consommation, mais pour une catégorie sociale pris au piège après  $pl$ .

La première chose qui peut être observée est que même dans sa meilleure période, celle du premier plan quinquennal, la planification n'a produit que pour satisfaire les besoins militaires et les nouveaux besoins de consommation de la bureaucratie, non moins exorbitants que ceux de la bourgeoisie. Sans aucun doute, les besoins militaires, dans un pays révolutionnaire entouré du capitalisme, font partie des besoins généraux du pays. Mais, interprétés par la bureaucratie, ils portaient l'empreinte de leur caractère politique et social réactionnaire. Renonçant au grand objectif stratégique du prolétariat, la révolution mondiale, le stalinisme n'a procédé ni à une manœuvre défensive ni à une simple erreur opportuniste; traduit au niveau international leurs besoins contre-révolutionnaires à l'intérieur. La nature et la mission de l'armée ont dû subir une transformation radicale. Il avait besoin d'une grande armée de casernes, d'une armée prussienne au sens le plus prussien du terme, dirigée à la fois contre les puissances extérieures et contre la révolution internationale, principalement dans les pays voisins, et surtout contre les masses soviétiques. En réalité, l'armée stalinienne est avant tout une force de police contre-révolutionnaire, à travers laquelle s'épanouissent les fondements économiques de la bureaucratie. L'armée lui fournit le champ de différenciation le plus large, en même temps que l'arme indispensable pour maintenir la population écrasée. Quand, à moitié rempli la décennie vingt, Staline, déjà retranché au pouvoir, espetaba à l'opposition de gauche: dirigé à la fois contre les puissances extérieures et contre la révolution internationale, principalement dans les pays voisins, et particulièrement contre les masses soviétiques. En réalité, l'armée stalinienne est avant tout une force de police contre-révolutionnaire, à travers laquelle s'épanouissent les fondements économiques de la bureaucratie. L'armée lui fournit le champ de différenciation le plus large, en même temps que l'arme indispensable pour maintenir la population écrasée. Quand, à moitié rempli la décennie vingt, Staline, déjà retranché au pouvoir, espetaba à l'opposition de gauche: dirigé à la fois contre les puissances extérieures et contre la révolution internationale, principalement dans les pays voisins, et particulièrement contre les masses soviétiques. En réalité, l'armée stalinienne est avant tout une force de police contre-

révolutionnaire, à travers laquelle s'épanouissent les fondements économiques de la bureaucratie. L'armée lui fournit le champ de différenciation le plus large, en même temps que l'arme indispensable pour maintenir la population écrasée. Quand, à moitié rempli la décennie vingt, Staline, déjà retranché au pouvoir, espétaba à l'opposition de gauche: à travers lesquels ont besoin les fondements économiques de la bureaucratie. L'armée lui fournit le champ de différenciation le plus large, en même temps que l'arme indispensable pour maintenir la population écrasée. Quand, à moitié rempli la décennie vingt, Staline, déjà retranché au pouvoir, espétaba à l'opposition de gauche: à travers lesquels ont besoin les fondements économiques de la bureaucratie. L'armée lui fournit le champ de différenciation le plus large, en même temps que l'arme indispensable pour maintenir la population écrasée. Quand, à moitié rempli la décennie vingt, Staline, déjà retranché au pouvoir, espétaba à l'opposition de gauche: *Les images actuelles ne peuvent être changées que par la guerre civile* Je n'ai pas fait une phrase controversée; il s'est référé à l'armée et à la police et a donné le signal d'un développement monstrueux des deux. A tel point qu'aujourd'hui la Russie est le pays le plus militariste du monde.

L'Espagne franquiste elle-même est inférieure dans ce domaine. Franco consacre aux dépenses militaires un peu plus de 35% du budget total de l'État pour 1946. Staline, en 1945, consacrait plus de 45% à la même chose. Et on sait qu'il a promis d'augmenter, mais non de diminuer les dépenses de guerre du premier budget après la paix. De plus, dans le pourcentage de Franco, nous avons inclus les dépenses de la police, qui apparaissent dans le budget comme une ligne différente. Il est impossible de faire la même chose avec le budget de Staline, car il dissimule les dépenses de la police sous d'autres dénominations, peut-être dans le *secteur social et culturel*.

Depuis 1929, le niveau de vie des masses laborieuses n'a cessé de baisser. Il avait atteint son point le plus élevé en 1928, soit 25% de plus qu'avant la Première Guerre mondiale, en 1913. Au fur et à mesure des plans quinquennaux, l'inflation, la hausse des prix et la masse des impôts acquittés à chaque fois sont appliqués, plus massivement sur les articles de consommation populaire, limitent progressivement les salaires réels, de sorte que si en 1913 ils étaient en 1928 sur 125, à la veille de l'entrée en guerre de la Russie, l'année 1940 était déjà tombée à 62<sup>2</sup>. Cet effondrement du niveau de vie des masses est indirectement confirmé par la bureaucratie, qui n'a pas publié d'indices de prix depuis 1930. Trois plans quinquennaux ont ramené la consommation des masses à la moitié de ce qu'elle était avant la consolidation du thermidor stalinien.

On peut se faire une idée approximative de l'exploitation intensive à laquelle est soumis le prolétaire russe, pour les données suivantes présentées avec optimisme dans les statistiques officielles: en 1939, la journée de travail d'un kolkhozien produisait 98 kilos de céréales; le salaire du même jour était équivalent à 4 kilos. Il en résulte un solde de travail non rémunéré ou de plus-value supérieur à 96<sup>3</sup>. Les ouvriers, avec certitude, ne sortent pas mieux. Cela explique pourquoi le président de la Chambre de commerce américaine, Johnson, a mis l'eau à la bouche en observant les méthodes d'exploitation pratiquées dans les usines russes. Qu'est-ce qui détermine cette exploitation épouvantable, les besoins d'une économie en transition vers le socialisme ou même progressive? Disparate! Seuls les intérêts économiques réactionnaires de la caste dominante.

Dans la mesure où la part des masses dans la répartition du produit total du travail a été réduite, le surplus de travail social restant a nécessairement augmenté. Qu'est-il devenu? Comment as-tu été employé? Une énorme partie que personne n'est en mesure de calculer, car c'est le plus grand intérêt du Kremlin de se cacher, est gaspillée par ce que les dirigeants russes appellent eux-mêmes l'*intelligentsia*, c'est-à-dire la caste privilégiée, des contremaîtres aux stakhanovistes *père des villes*, passant par les ingénieurs et les directeurs d'usine, les présidents des koljos, les autorités militaires, les agents du GPU et les écrivains mercenaires. Une autre partie encore moins calculable a été chérie par ce même règne, d'où sont sortis les exaltés *Millionnaires soviétiques*.

Le reste a été capitalisé au mépris le plus complet des besoins de la consommation sociale, plus précisément de la consommation des masses, puisque la production de produits de luxe est la seule qui enregistre un pourcentage élevé d'élévation parmi tous les éléments de la consommation.

La reproduction étendue a été polarisée dans la section des éléments de production et non pas dans le secteur qui permettrait d'augmenter les éléments de production de la section des articles de consommation, mais presque exclusivement dans le secteur de la production de guerre. En 1929, les biens de consommation représentaient 55,6% de la production totale, contre 39% en 1940; une réduction de plus de 16%, ce qui représente une augmentation beaucoup plus relative de la population. En conséquence, les dépenses de guerre passèrent de 8,9% du budget en 1933 à un peu plus de 45% en 1945 et le développement se poursuivait dans la même direction. Malgré la fantastique absorption des investissements militaires, l'investissement total dans l'industrie passa de 60,8% du budget en 1933 à 33% en 1940.

Évidemment, *intelligentzia*. Et quelle objectivité révolutionnaire contient une économie dont le développement est limité et déterminé par les intérêts d'une minorité sociale? Aucun Cette même caractéristique constitue l'origine de la nature réactionnaire de l'économie capitaliste, personnage qui n'échappe pas à l'économie russe d'aujourd'hui. Affirmant le contraire, les défenseurs de la défense de l'URSS tombent une fois de plus sur le terrain du *collectivisme bureaucratique*, à moins qu'ils n'identifient le rôle du stalinisme avec celui de la bourgeoisie à son époque progressiste.

Nous pouvons encore insister avec des données impressionnantes sur la nature réactionnaire de l'économie russe. Par exemple, les taxes. Le stalinisme a eu recours à un système de taxation des objets de première nécessité, disparu en Europe occidentale au Moyen Âge. Le pain rend hommage à 75%, les autres produits agricoles à 80%. Et tandis que les articles en soie sont taxés de 21 à 37%, les taxes en percale de 48% et le mazout pour le chauffage courant et l'éclairage dans de nombreux endroits, à 88%. Ainsi, en 1940, 20% des revenus de l'État provenaient d'impôts indirects et en 1945, 40%<sup>3</sup>.

D'autre part, les produits de l'industrie lourde ne sont pas taxés plus de 0,05 à 1%, ce qui ne représente pas une installation pour l'industrialisation, mais pour la concentration de la plus-value entre les mains de l'*intelligentsia*. Les directeurs d'usines et de trusts ont une part dans les bénéfices de leurs sociétés, 4% jusqu'à la limite attendue et 50% de l'excédent. Mais nous n'insisterons pas trop sur ces données, considérées comme des bagatelles par ceux qui se consolent en représentant les progrès de la nationalisation et de la

planification, *malgré tout*, dans l'État ouvrier dégénéré . Attaquons-les dans leur redoute.

Pour cela, nous devons revenir un instant à la formule de la reproduction élargie, bien que aride, implacable pour exposer la nature d'une économie. Comme nous l'avons vu, du début du premier plan quinquennal à la fin du troisième, les salaires réels subissent une réduction de 50%. Dans la même mesure, le solde global du PIB doit avoir augmenté, voire davantage, si le stakhanovisme, le travail à la pièce universel et la mécanisation ont permis d'accroître la productivité moyenne. Si la relation de la formule  $c + v + pl$  étaient régis par davantage d'intérêt, sinon immédiat, de  $v$  hypothèse de base essentielle de la planification au sens marxiste, chaque cycle de rotation économique entre 1929 et 1940 devrait enregistrer une augmentation géométrique de la capitalisation et de la production. La réalité qui se dégage des chiffres donnés dans les pages précédentes ne laisse aucune place à la tromperie. L'augmentation enregistrée est relativement insignifiante et devient souvent faible. Où est passée la plus-value excédentaire de 50% provenant du prolétarien entre 1929 et 1940? Nécessairement dans les poches de l'*intelligentsia*, parce que la plus-value ne s'évapore pas et que, par contre, dans une société qui vient d'exproprier les expropriés, les multiples et monstrueux privilèges matériels actuellement détenus en Russie par plusieurs millions d'individus ne peuvent être constitués des masses plus importantes que sous les anciennes classes possédantes.

La bureaucratie, il y a vingt ans, est partie de rien, tandis que la bourgeoisie comptait sur le soutien de siècles d'accumulation et de consécration progressives de ses *droits*. Par conséquent, pour la contre - stalinienne révolution est un impératif de la vie et la mort, un impératif historique dans le sens réactionnaire, taxer sans cesse *contre* plus de travail et un salaire moins élevé. Transition splendide au socialisme!

À partir du moment où la reproduction étendue,  $c + v + pl$  , trouve dans le terme  $pl$  , non seulement un équilibre de l'excédent de main-d'œuvre indispensable au progrès social, mais une catégorie de la population qui l'approprie et l'administre, il est impossible de parler de planification Pour un révolutionnaire, planifier signifie ne projeter aucun plan de production, qui sont aujourd'hui en mesure de créer de nombreux pays capitalistes ignobles, mais un plan qui allie les investissements dans  $c$  aux besoins de la  $v$  . D'après les termes de la formule,  $c$  est continuellement passif, considérons le capitalisme ou la société en transition. La reproduction ne peut reposer que sur  $v$ , ou sur  $pl$  . S'il repose sur  $v$  , les produits cessent d'être une marchandise et sont répartis entre  $v$ , consommation immédiate et  $c$  , capitalisation pour augmentation ultérieure de la consommation, en fonction des intérêts de la majorité de la population. Si elle repose sur  $pl$  , ni  $c$ , ni  $v$  ne peuvent croître, mais en affirmant et en augmentant les possessions économiques de la minorité qui convertit le surplus social en propriété, les produits redeviennent des biens, ce qui rend impossible l'accumulation normale de  $c$  et le système de production entre en contradiction avec les intérêts du prolétariat et de l'humanité<sup>4</sup> .

Sans qu'une date exacte soit spécifiée, c'est ce qui s'est passé en Russie. Pour affirmer le contraire, il faudrait démontrer que l'*intelligentsia* n'est pas devenue **propriétaire de la plus-value**. Parler de planification en Russie aujourd'hui est une parodie sanglante pour les masses et une concession aux tendances



décadentes du capitalisme mondial. Comme sous le stalinisme, il est déterminé par les intérêts d'une minorité du plan accapareur *pl*, donc le plan contredit les intérêts du progrès historique que l'anglais ou l'économie américaine.

Vouloir dénaturer l'argument précédent en s'appuyant sur la fanfare de *la défense nationale* serait un tort incongru. Les besoins industriels de la défense militaire ne manquent pas de porter le sceau sinistre de l'esclavage stalinien. Supposons, faisant une autre concession au mécanisme de défense, qu'un peu par nécessité et un peu ou beaucoup en raison des caractéristiques politiques de la bureaucratie, presque tout le surplus de main-d'œuvre aurait dû être orienté vers l'industrie lourde. A plus forte raison, la reproduction étendue dans ce domaine aurait dû augmenter verticalement. Les résultats ne sont pas très compatibles avec l'idée de planification et avec la quantité exorbitante de plus-value aspirée par les masses.

En 1929, l'industrie lourde assurait 44,4% de la production totale en Russie, contre 61% en 1940. La même proportion dans l'industrie japonaise était de 33,7% en 1929 et de 61,8% en 1939. Partant d'une base relativement inférieure, un pays capitaliste avec une technique arriérée et une organisation féodale féodale, a réalisé une augmentation beaucoup plus grande que la soi-disant planification stalinienne. Même si nous imposons les besoins des masses par le truchement des caudinas de la défense nationale stalinienne, nous voyons la planification disparaître avant les intérêts particuliers du peuple, *intelligentzia*, premier et antérieur à tout. Sans aucun doute, la défense nationale est une fonction de la minorité sociale qui monopolise la plus-value. Comme tant de bourgeoisies l'ont fait récemment, la bureaucratie stalinienne deviendrait l'agent et l'instrument de l'ennemi étranger dès que le prolétariat aurait sérieusement menacé sa seigneurie. Il est à peine nécessaire d'ajouter que c'est la concentration de la plus-value en tant que propriété collective ou semi-coloniale de la bureaucratie - elle est souvent individuelle - qui donne à l'État sa farouche idiosyncrasie contre-révolutionnaire, tant sur le plan national et international que sur le plan économique celui de la distribution des produits.

En bref, la société russe nous offre une image totalement opposée à celle de la société en transition donnée par Marx dans le programme *Critique du Gotha*. Il est étonnamment similaire, au contraire, à la description de l'État capitaliste à propriétaire unique faite par Engels:

*Mais ni la transformation en sociétés, ni la transformation en propriété de l'État n'enlèvent aux forces productives la qualité du capital. C'est évident pour les entreprises. Et, à son tour, l'État moderne n'est rien de plus que l'organisation que la société bourgeoise se donne pour maintenir les conditions extérieures du mode de production capitaliste, à la fois face aux excès des travailleurs et des capitaux individuels. L'État moderne, quelle que soit sa forme, est une machine essentiellement capitaliste, l'État des capitalistes, l'idéal capitaliste collectif*<sup>5</sup>.

Dans le premier document du groupe espagnol à Mexico sur la Russie, il était dit: *La bureaucratie doit être consciemment restauratrice aujourd'hui*. C'était une inexactitude causée par une étude incomplète du problème. La bureaucratie est déjà un capitaliste collectif, chaque bureaucrate est le *but lucratif* dont Engels a parlé à propos de la transformation de la propriété privée en propriété d'État. Dans l'économie russe, nous avons un type de capitalisme d'État

remarquablement féroce qui redouble les fléaux fondamentaux du capitalisme classique étudié par Marx: opposition entre production et besoins sociaux; luxe et gaspillage dans les hauteurs, en bas; une augmentation de l'esclavage des salaires et la mise en place d'un esclavage semi-légal qui fixe le travailleur à l'usine comme une autre broche de la machine; production de biens et exploitation de la plus-value; interdiction aux masses de toute intervention dans l'administration économique et dans la direction politique; centralisation furieuse et dégénérée. Et il n'est pas nécessaire de parler des millions d'hommes condamnés au travail forcé, des hélices de la contre-révolution, ni des vegasías permanents de la dictature policière. Dans ce sens large, la restauration capitaliste a déjà eu lieu; nous ne le reconnaissons que tardivement.

Quoi, suivi de vos intérêts, a devant vous l'*intelligentzia*, ce n'est pas une rupture du projet qui le transformerait brusquement en une bourgeoisie de type ancien. La rupture est un fait plus que consommé et ce que l'on appelle encore la planification n'a plus aucune signification révolutionnaire. La bureaucratie est confrontée à la lutte entre ses différents clans pour la distribution de la plus-value et le contrôle de l'État. Il n'est pas superflu de souligner ici que, selon les statistiques publiées par Moscou, l'*intelligentsia* ou les personnes qui en tirent un profit représentent entre 13 et 14% de la population, une proportion similaire à celle de la Russie tsariste, où la bourgeoisie, les latifundistes, les marchands les koulaks constituaient ensemble 15,9%.

Définissant ce qu'il faut comprendre par planification, nous avons indiqué comme l'une de ses conditions le progrès continu de la capacité technique et culturelle des masses laborieuses. En effet, l'utilisation de toutes les ressources économiques et de toutes les connaissances scientifiques au profit de la société exige l'incorporation des masses à la technique et à la culture. Sans cela, chaque révolution, aussi profonde qu'elle soit, sera résolue à nouveau par l'exploitation de l'homme par l'homme. Le travail de la bureaucratie dans cet aspect la dénonce sans équivoque en tant que capitaliste collectif. Depuis 1933, les travailleurs ont de plus en plus difficilement accès aux universités, écoles techniques et collèges. Parmi ceux qui parviennent encore à les atteindre, une grande partie de l'aristocratie ouvrière est en train de rejoindre l'*ensacheuses à but lucratif*. Cependant, entre 1933 et 1938, la proportion de travailleurs dans les écoles secondaires a chuté de 41,5% à 27,1%, ce qui signifie pratiquement qu'il n'y avait plus de gauche, mais une aristocratie travaillante. Dans les écoles industrielles, les travailleurs occupent une part encore plus importante, 43,5% en 1938, mais la minorité bureaucratique ou leurs enfants représentent déjà 45,4% des postes, sans compter l'aristocratie stakhanovite, l'une des pires classes de contremaîtres comédiens qui n'ont jamais existé, camouflés dans le pourcentage de travailleurs. En revanche, avec le rétablissement des effectifs scolaires, en 1940, l'accès aux établissements d'enseignement technique ou secondaire et aux universités fut pratiquement et définitivement fermé pour les écoles inférieures. Des centaines de milliers d'élèves pauvres ont dû quitter les écoles. La bureaucratie est ainsi présentée comme une institution aussi fermée que la bourgeoisie, un obstacle réactionnaire au progrès social. Comme dans le domaine économique, dans le domaine technique, le plus petit pas en avant est limité par les intérêts de la bureaucratie capitaliste collective. Le monopole de la culture est indissociable du monopole de la plus-value, même si la culture a été dégradée autant que sous le stalinisme.

En vain, les câpres métaphysiques se joueront des balises asymétriques de la dialectique, essayant de rendre ces faits compatibles avec une supposée continuité de planification. Si la dialectique ne doit pas devenir une camisole de force plutôt que de paralyser une pensée au lieu de l'aider, si nos idées ne doivent pas s'arrêter dans un credo maigre et solide, elle devrait être à notre service et non pas nous au service d'elle. Entre l'un et l'autre, il y a autant de différence entre la science et la religion, entre l'authentique et le substitut. Trop souvent, nous entendons dans nos propres rangs expressions comme effleurant *du point de vue dialectique, l'approche dialectique, la dialectique de la situation*, etc., couronnant ou initiant un raisonnement qui maudit ce qu'ils ont à faire avec la dialectique. Là, la dialectique commence à être déjà utilisée comme un préjugé ou un dogme, un substitut au raisonnement et à la recherche, pour convaincre en intimidant. Plus une idée perd sa vivacité essentielle, plus elle recourt à la sonorité du principe sacré, plus elle l'apporte, la porte et la patte, en essayant d'impressionner les esprits simples avec une *vade rétro, satan*. Dans le cas de la dialectique, cet usage est la négation même de son essence. Mais nous verrons plus souvent que la tendance défensive lui est liée, plus sa situation est désespérée. En fait, il s'est déjà insinué dans ce sens, essayant de mettre en mouvement les bases conservatrices qui existent dans chaque trotskiste, comme dans chaque homme en général. Ce n'est pas grave! A *Vade retro* bigots, nous nous opposons, pas des sorts, mais l'analyse matérielle du développement historique, l'essence de la dialectique, irréductiblement à l'encontre de dogmatisme; emportez avec lui l'esprit profondément révolutionnaire du trotskisme, au risque d'être anesthésié.

Passant du général au concret, la dialectique n'est pas utilisée pour répéter jusqu'à ce que la planification économique soit très progressive, que son existence objective définisse l'URSS comme *un Etat ouvrier dégénéré*. malgré la superstructure bureaucratique, et que la contradiction entre l'objectif de planification et la superstructure bureaucratique doit produire une nouvelle synthèse, qu'il s'agisse du rétablissement du pouvoir prolétarien ou du retour au capitalisme. Seuls les esprits pieux à la recherche de consolation pour les terribles tribulations découlant de l'existence du stalinisme peuvent écarter la dialectique jusqu'à la réduire au jeu simple, schématique et insensé d'une synthèse établie en 1917, antithèse bureaucratique plus ou moins croissante et future synthèse brusque, immédiatement visible, qui doit nécessairement être bourgeois au sens classique du terme, ou socialiste. La thèse n'a jamais non plus été, même pendant les cinq années qui ont suivi 17, quelque chose de purement et solidement établi, et l'antithèse bureaucratique n'a jamais été limitée au domaine de la superstructure, la synthèse ne doit pas non plus nécessairement être, sinon une irruption brusque du passé bourgeois. En raison de sa différenciation économique croissante - devenue monstrueuse -, la bureaucratie a été progressivement, évolutive, ancrée en tant que facteur structurel, aux dépens de la structure hésitante implantée par la révolution, au détriment de la thèse, et le pardon est l'utilisation des deux. Une terminologie embarrassante, grâce aux pluies dialectiques qui commencent à être données aux partisans de la défense de la Russie. D'autre part, après une révolution qui a complètement annihilé les anciennes classes possédantes, une synthèse réactionnaire ne peut jamais être produite brusquement. C'est ce à quoi Léon Trotski faisait allusion lorsqu'il a parlé d'assimiler les coutumes des vaincus par les vainqueurs.

C'est dans cette modification entrelacée et continue des divers facteurs que la dialectique doit s'appuyer sur la base pour déterminer s'il y a encore quelque chose à défendre en Russie ou si le triomphe de la contre-révolution est déjà un fait accompli. Nous avons déjà répondu: le triomphe de la contre-révolution est un fait; ni le prolétariat russe ni le monde n'ont rien à défendre en Russie. Mais nous voulons acquérir une idée insinuée au début. Si le poids objectif économique de la bureaucratie était relativement insignifiant en 1922-1923, la possession d'un pouvoir politique lui permit de l'étendre, extension qui à son tour provoque une orientation générale de l'économie au profit de la bureaucratie, de la transformation de la planification en plan ou en économie dirigée. Le facteur politique a été révélé comme décisif, l'objectif subjectif de la bureaucratie, capable de modifier l'objectif des conquêtes économiques d'octobre. Une fois thermidor triomphant, c'est le facteur principal dans la détermination de la direction ultérieure, pas la propriété nationalisée qui, à partir de ce moment, échappe entièrement au contrôle des masses.

Le triomphe de la contre-révolution doit être le point de départ de l'analyse marxiste du phénomène russe. C'est une conséquence forcée de la nature de la révolution socialiste. Le prolétariat, qui, contrairement à la bourgeoisie, ne peut pas être une classe propriétaire avant de faire sa révolution, en transférant le pouvoir politique aux couches sociales à sa droite, produit également des positions économiques. La révolution bourgeoise pourrait subir un thermidor et un bonapartisme sans le contrôle économique de la société échappant à la classe capitaliste; la révolution prolétarienne lui échappe, avec contrôle politique, contrôle économique. N'oublions pas que c'est la révolution des révolutions, l'émancipation de l'humanité à travers le prolétariat, la révolution permanente. Votre dilemme est d'achever ou de périr.

Certains camarades supposent que la Russie est aujourd'hui au stade de l'accumulation primitive du capital, c'est-à-dire au stade du pillage de la majorité de la population par la minorité avec laquelle elle constitue son premier fonds de capitalisation. L'expression prête peu à être appliquée au phénomène russe, car elle renvoie à une étape de l'histoire qui ne se reproduira en aucune manière en Russie. Oui, avec les qualifications nécessaires, nous avons accepté, nous ne placerions pas ce pillage primaire en 1946, mais à partir des plans quinquennaux, en particulier les deuxième et troisième, à partir du moment où la bureaucratie, ayant été créée dans l'aristocratie ouvrière, base indispensable pour vaincre les koulaks et empêcher le rétablissement des anciennes classes, se redresse à toute vapeur pour la consolidation et l'expansion de leurs propres positions économiques, entrevoir, même inconsciemment, une perspective qui lui est propre. Les grands travaux des plans quinquennaux, réalisés presque exclusivement avec du travail prisonnier-esclave, mêlés littéralement au sang de centaines de milliers d'hommes, sinon de millions, font partie du pillage initial de la population par la minorité bureaucratique. L'autre partie provenait des masses laborieuses en général, de la plus-value, chérie ou convertie par les bureaucrates individuels, soit en propriété au sens strict du mot, soit en obligations du gouvernement. La chute du niveau de vie des masses était une condition de la prospérité économique de la bureaucratie. Cependant, la note semble insuffisante faites presque exclusivement avec du travail prisonnier-esclave, littéralement mêlées au sang de centaines de milliers d'hommes, sinon de millions, font partie du pillage initial de la population par la minorité bureaucratique. L'autre partie provenait des masses laborieuses en général, de la plus-value, chérie ou convertie par les bureaucrates individuels, soit en propriété au sens strict du mot, soit en obligations du gouvernement.

La chute du niveau de vie des masses était une condition de la prospérité économique de la bureaucratie. Cependant, la note semble insuffisante faites presque exclusivement avec du travail prisonnier-esclave, littéralement mêlées au sang de centaines de milliers d'hommes, sinon de millions, font partie du pillage initial de la population par la minorité bureaucratique. L'autre partie provenait des masses laborieuses en général, de la plus-value, chérie ou convertie par les bureaucrates individuels, soit en propriété au sens strict du mot, soit en obligations du gouvernement. La chute du niveau de vie des masses était une condition de la prospérité économique de la bureaucratie. Cependant, la note semble insuffisante L'autre partie provenait des masses laborieuses en général, de la plus-value, chérie ou convertie par les bureaucrates individuels, soit en propriété au sens strict du mot, soit en obligations du gouvernement. La chute du niveau de vie des masses était une condition de la prospérité économique de la bureaucratie. Cependant, la note semble insuffisante *l'accumulation primitive de capital*, car elle évoque l'étape bourgeoise à laquelle servait de support le processus de pillage primitif décrit par Marx dans *Capital*. Cette étape ne saura en aucune manière une deuxième représentation en Russie; il passe sous les yeux du monde entier, même dans les pays capitalistes qui n'ont pas subi la rupture de continuité de la révolution d'octobre, il en va de même pour l'évolution de l'histoire, avec ou sans la révolution prolétarienne. Les positions économiques et politiques volées par la bureaucratie ne constituent pas le point de départ d'un nouveau développement de l'ancien capitalisme, dans lequel s'accordent sans aucun doute les camarades qui ont parlé d'accumulation primitive; ce qu'ils contiennent à l'origine, c'est une sorte de société décadente vers laquelle le monde entier se dirige, à l'exception de la révolution sociale.

Cette idée n'a rien de commun avec le collectivisme bureaucratique, qui considère la structure russe actuelle comme une forme déjà stable, du moins dans ses caractéristiques essentielles, et pire encore, comme une étape nécessaire du déroulement historique. Souvenons-nous en passant que Trotsky a admis le collectivisme bureaucratique comme un type possible de société future, un cas d'échec révolutionnaire général. Nous estimons au contraire que cela est inconcevable, car l'arbitraire bestial supposé par une dictature comme le stalinien ne peut durer un demi-siècle sans nuire à toutes les relations sociales, y compris la bureaucratie elle-même. Mais ils sont condamnés à un matérialisme mécaniste stérile et à un raisonnement: si l'Etat russe n'est pas encore un Etat bourgeois, il reste nécessairement un Etat ouvrier dégénéré. La physique atomique a prouvé que le mouvement d'une particule n'est prévisible que dans le cadre d'une loi de probabilités. Quel raisonnement scientifique peut nier la société, où l'homme est le facteur suprême, la liberté dont jouit une particule de matière inorganique? Le problème russe doit être appréhendé dans sa propre dynamique, en tenant compte des différentes projections des classes et des tendances politiques, de leur cadre international respectif, des modifications réciproques qu'elles subissent dans les conditions données par la crise mondiale permanente, et de la plus important encore, les expériences politiques qui vont de la révolution bolchevique au triomphe du stalinien Thermidor et de celui-ci au triomphe des Trois Grands. Quel raisonnement scientifique peut nier la société, où l'homme est le facteur suprême, la liberté dont jouit une particule de matière

inorganique? Le problème russe doit être appréhendé dans sa propre dynamique, en tenant compte des différentes projections des classes et des tendances politiques, de leur cadre international respectif, des modifications réciproques qu'elles subissent dans les conditions données par la crise mondiale permanente, et de la plus important encore, les expériences politiques qui vont de la révolution bolchevique au triomphe du stalinien Thermidor et de celui-ci au triomphe des Trois Grands.

Quel raisonnement scientifique peut nier la société, où l'homme est le facteur suprême, la liberté dont jouit une particule de matière inorganique? Le problème russe doit être appréhendé dans sa propre dynamique, en tenant compte des différentes projections des classes et des tendances politiques, de leur cadre international respectif, des modifications réciproques qu'elles subissent dans les conditions données par la crise mondiale permanente, et de la plus important encore, les expériences politiques qui vont de la révolution bolchevique au triomphe du stalinien Thermidor et de celui-ci au triomphe des Trois Grands.

Sur cette base, la seule chose qui puisse être assurée, c'est que l'État n'a rien à voir avec un État ouvrier, peu importe le degré de dégénérescence qui lui est attribué. Mais nous tomberions dans l'utopie en essayant de prédire quel type de société donnera naissance. Si le prolétariat mondial est incapable d'achever sa mission historique, la contre-révolution conduira à une forme plus stable. Le capitalisme des siècles passés ne sera en aucun cas, bien qu'il semblera, comme il semble, à tous les types sociaux qui ont défilé devant l'humanité du communisme primitif, la persistance de l'exploitation de l'homme par l'homme. Lorsqu'une forme sociale qui a couvert ses possibilités ne se résout pas en une forme supérieure, ses éléments constitutifs, ses classes, sa propriété, ses idées, ils se décomposent et fusionnent pendant une longue période de déclin, à partir de laquelle certains booms économiques provisoires ne sont pas exclus. Les anciennes classes dirigeantes, dégénérées et manquant d'énergie, sont irrémédiablement condamnées et, avant d'atteindre une nouvelle organisation stable, l'humanité revient aux époques géologiques.

De nos jours, les Césars quittent le stalinisme et la social-démocratie; de préférence du premier. La vieille bourgeoisie, en particulier en Europe, a perdu confiance en elle-même et a tendance à renoncer au gouvernement dans les parages qui montrent l'énergie qui lui fait défaut. A travers la nationalisation de la grande propriété, on entrevoit déjà une période au cours de laquelle les dirigeants plébéiens mèneraient la société, plus esclave et exploitée que jamais, vers le labyrinthe abominable de la décadence. À première vue, ce processus semble monstrueux et incroyable. Mais en le considérant de plus près, on en vient à la conviction que cela pointe déjà distinctement. Pour couper la route, une puissante action révolutionnaire des masses est nécessaire. Sans aucun doute, les masses offriront des opportunités révolutionnaires répétées, mais le triomphe exige une réorientation de l'avant-garde dans le sens indiqué ici. Les dirigeants syndicaux officiels sont de plus en plus indispensables pour empêcher la révolution prolétarienne.

L'exploitation des masses et la dictature des privilégiés ne peuvent être maintenues à long terme, mais par l'intermédiaire des dirigeants ouvriers. La victoire de ceux-ci, qui, répétons-le, nécessite au moins certaines mesures de nationalisation des moyens de production, représentera le point crucial du processus de déclin. Le stalinisme est la force d'avant-garde dans ce processus.



Après sa prestation en Europe de l'Est, il faut être aveugle pour ne pas le voir. En fait, la bataille que le prolétariat et la société doivent affronter dans la lutte pour une solution positive au conflit de notre temps se définit comme suit: ou pour détruire le stalinisme et le réformisme, ou ceux-ci arriveront, tôt ou tard, par de nombreuses luttes au cours desquelles ils se présenteront à gauche, à une fusion ou à un engagement avec l'ancienne société, qui abritera la décadence sociale au milieu d'un prolétariat abattu, sans confiance en rien personne, ni en soi, corrompu idéologiquement et matériellement décomposé. Et tandis que cette perspective est insinuante comme une menace, certains trotskystes continuent de considérer le stalinisme progressif, ancré dans l'argument misérable: donnez-nous des chiffres démonstratifs: la propriété nationalisée n'existe plus en Russie! Il est impossible de ne pas craindre que la dégénérescence du mouvement ouvrier se soit également installée dans nos rangs. cela incarnera la décadence sociale au milieu d'un prolétariat abattu, sans confiance dans rien ni qui que ce soit, ni en soi, corrompu idéologiquement et matériellement décomposé. Et tandis que cette perspective est insinuante comme une menace, certains trotskystes continuent de considérer le stalinisme progressif, ancré dans l'argument misérable: donnez-nous des chiffres démonstratifs: la propriété nationalisée n'existe plus en Russie! Il est impossible de ne pas craindre que la dégénérescence du mouvement ouvrier se soit également installée dans nos rangs. Cela incarnera la décadence sociale au milieu d'un prolétariat abattu, sans confiance dans rien ni qui que ce soit, ni en soi, corrompu idéologiquement et matériellement décomposé.

Et tandis que cette perspective est insinuante comme une menace, certains trotskystes continuent de considérer le stalinisme progressif, ancré dans l'argument misérable: donnez-nous des chiffres démonstratifs: la propriété nationalisée n'existe plus en Russie! Il est impossible de ne pas craindre que la dégénérescence du mouvement ouvrier se soit également installée dans nos rangs. Enchâssés dans l'argument misérable: donnez-nous des chiffres démonstratifs selon lesquels la propriété nationalisée n'existe plus en Russie! Il est impossible de ne pas craindre que la dégénérescence du mouvement ouvrier se soit également installée dans nos rangs.

Au risque de paraître soigné, nous insistons, en synthétisant, pour dire qu'un État capitaliste est défini par les caractéristiques suivantes:

1. La propriété, privée ou étatique, sert à concentrer la plus-value entre les mains d'une minorité sociale.
2. La production et la reproduction élargie de l'économie ne sont pas réalisées en raison des intérêts de la majorité sociale, mais plutôt de la minorité appropriée de la plus-value.
3. Avec la démocratie formelle (la parlementaire) ou avec une dictature déclarée, les classes laborieuses sont systématiquement écartées de la gestion politique, subissant la dictature de la minorité.
4. La distribution des produits est déterminée par la loi sur le travail salarié (séparation de l'homme et des outils de travail).
5. Les connaissances techniques et la culture en général sont maintenues en monopoles par la minorité dominante; la majorité est un accès fermé aux deux.
6. L'État renforce de plus en plus les traits centralisateurs et dictatoriaux qu'il a commencé à prendre avec la formation de la société capitaliste au sein de la société féodale.

Et bien, chacun de ces traits caractéristiques de l'État capitaliste que nous voyons s'exacerber jusqu'au paroxysme de l'État russe, à commencer par l'exploitation des masses. Ajoutons que la propriété de l'État ne prive pas la haute bureaucratie des droits d'un actionnaire dans une entreprise quelconque. De plus en plus, la bureaucratie a émis des cautionnements et des obligations avec des pourcentages juteux de revenus. Pendant et après la guerre, les émissions de plusieurs milliards de roubles se sont immédiatement superposées. Les précieuses réserves permettaient aux commerçants à but lucratif de réaliser ces investissements.

De nombreux dirigeants du secteur possèdent personnellement des millions de roubles en obligations et en obligations. C'est sans doute le principal fait qui a déterminé la nouvelle loi sur les successions. Même un stalinien honteux comme Strachey a reconnu, depuis la guerre, que les liens et les obligations étaient un moyen de détenir indirectement la propriété des grands moyens de production. Pour justifier ses services à la contre-révolution stalinienne, il a pris pour acquis que le Kremlin avait un recours exceptionnel aux capitaux privés et qu'avec le succès des plans quinquennaux, les émissions d'obligations et d'obligations disparaîtraient. Au contraire, ceux-ci se sont multipliés et ont atteint des chiffres énormes, ce qui n'empêchera pas les Stracheys de continuer à fournir des services de dissimulation théoriques à la contre-révolution. En bref, ce sont ces intérêts dans lesquels les précédents vols de la bureaucratie acquièrent déjà une certaine condensation.

La classe ouvrière russe n'a rien à défendre dans un tel système. Politiquement, le retour au pouvoir du prolétariat exige la destruction totale de l'Etat actuel, de la même manière que l'Etat tsariste a été détruit ou que le prolétariat de tout autre pays doit détruire l'Etat capitaliste. Ni la police, ni les tribunaux, ni l'armée n'ont rien en commun avec le prolétariat. Votre organisation, votre *idéologie* et leurs cadres respectifs sont étroitement liés aux intérêts de la contre-révolution stalinienne. Il ne s'agit plus d'utiliser la machine, mais de la détruire. Et quant aux organes du pouvoir, encore appelés soviets en Russie, il est notoire qu'ils sont plus détachés des masses que les chambres parlementaires des pays bourgeois. La renaissance des soviets de 1917-1922 doit extirper ces grands états de la contre-révolution.

Également dans l'aspect économique, il y a toute une révolution sociale, pas simplement politique, ce que le prolétariat russe a devant elle. Toute la haute bureaucratie n'a pas que des propriétés (maisons, terrains, automobiles, bijoux, obligations, etc.) et d'importantes sommes d'argent; Surtout, les moyens de production sont réellement la propriété collective de la bureaucratie. En reprenant possession d'eux, le prolétariat va exproprier les profiteurs, aujourd'hui propriétaires absolus de la plus-value, et acquérir ainsi le caractère indissociable du travail en excédent de toute société en transition vers le socialisme.

Vingt-neuf ans après la révolution bolchevique, toutes ses conquêtes ont été annihilées par la contre-révolution stalinienne. Si la IVe Internationale ne sait pas comment en tenir compte et changer rapidement de politique à l'égard de l'URSS et du stalinisme mondial, elle sera incapable d'inspirer au prolétariat la confiance qui lui manque aujourd'hui, elle sera condamnée à l'impuissance, à la crise de l'humanité, à la crise de direction révolutionnaire, va acquérir le statut permanent.

## Politique étrangère russe et stalinisme mondial

*La manière traditionnelle dont la Russie poursuit la réalisation de ses objectifs est loin de justifier le tribut d'admiration que lui portent les hommes politiques européens. Le résultat de cette politique héréditaire montre bien les faiblesses des puissances occidentales, mais son uniformité stéréotypée accuse également la barbarie intérieure de la Russie ... En parcourant les documents les plus célèbres de la diplomatie russe, il est noté qu'elle est très intelligente, très subtile, malveillante. et matraquera, lorsqu'il s'agit de découvrir les côtés faibles des rois de l'Europe, de leurs ministres et de leurs tribunaux, mais que leur santé mentale s'effondre invariablement lorsqu'il est nécessaire de comprendre les mouvements historiques des peuples de l'Europe occidentale ... La politique russe peut, par leurs astuces, intrigues et subterfuges traditionnels, submerger les tribunaux européens, se sont fondés dans la tradition; mais cela ne submergera pas les peuples en révolution <sup>6</sup>.*

Ces paroles de Marx, écrites il y a environ cent ans, sont redevenues valables en vertu de la contre-révolution stalinienne. Détruit le travail d'octobre rouge, le gouvernement russe reprend la tradition, en l'aggravant avec la bestialité d'une époque qui survit et avec la brutalité particulière du stalinisme. Toute la conduite de la diplomatie de Moscou est contenue dans les mots de Marx. Même les zonzos hommages d'admiration ne manquent pas, auxquels cette fois-ci s'ajoutent non seulement les mercenaires, mais aussi, entre assommés et apeurés, une partie des dirigeants ouvriers réformistes, et même certains qui croient être conscients de l'importance du stalinisme.

Sans doute par manque d'opportunités, la politique des tsars n'a jamais donné de preuves aussi horribles pour ignorer les mouvements historiques du peuple que la politique du stalinisme. Déjà en Espagne, au milieu d'une guerre civile qui devait liquider quatre siècles de délabrement, le stalinisme prêchait la réconciliation des masses avec les classes putrides et pratiquait l'annulation des conquêtes socialistes et l'assassinat des révolutionnaires. Pendant la guerre impérialiste, la politique étrangère du Kremlin, suivie avec une fidélité servile par les partis staliniens du monde entier, fit ses débuts au service de Hitler-Staline et se poursuivit au service de Churchill-Roosevelt-Staline à partir de juillet 1941. En raison de la capitulation générale de la bourgeoisie européenne devant Hitler et de la maturité des conditions objectives, la résistance des peuples occupés tendait spontanément à se transformer en une guerre civile transformant la guerre impérialiste en opposition à l'oppression de l'Europe par un impérialisme, l'unification socialiste de l'Europe sous le prolétariat. La même occupation militaire, avec toutes les facilités offertes pour la fraternisation entre les populations occupées et les soldats allemands, était un gage supplémentaire en faveur du succès. L'histoire ressemblait à une rébellion contre le capitalisme. Il était nécessaire que l'activité du stalinisme arrête le cours historique des peuples vers la guerre civile et les emprisonne de nouveau dans la guerre impérialiste. Le nationalisme étroit, barbare et réactionnaire a fait naufrage dans une dernière orgie nationaliste de fascisme; seule la politique étrangère de Moscou a réussi à saisir le chaudron au même endroit qu'Hitler, et continuer l'orgie nationaliste au rythme marqué à Moscou, Londres et Washington.

Les fractions aliya-dófilas de la bourgeoisie n'auraient jamais obtenu autant, même en tenant compte du soutien anglo-américain et de l'obéissance inaltérable de la Deuxième Internationale. Dans tous les pays, les mouvements de résistance ont commencé à être pro-impérialistes et russes, dans la mesure où le stalinisme, sautant d'un camp à l'autre, s'est engagé le premier sur cette voie en mobilisant ses immenses ressources. Le mouvement historique des peuples vers la guerre civile a donc été déformé jusqu'à devenir un adepte nationaliste et bourgeois; Au lieu de la victoire internationale des peuples en révolution, la victoire réactionnaire des Trois Grands a été atteinte. Les fractions aliya-dófilas de la bourgeoisie n'auraient jamais obtenu autant, même en tenant compte du soutien anglo-américain et de l'obéissance inaltérable de la Deuxième Internationale. Dans tous les pays, les mouvements de résistance ont commencé à être pro-impérialistes et russes, dans la mesure où le stalinisme, sautant d'un camp à l'autre, s'est engagé le premier sur cette voie en mobilisant ses immenses ressources. Le mouvement historique des peuples vers la guerre civile a donc été déformé jusqu'à devenir un adepte nationaliste et bourgeois; Au lieu de la victoire internationale des peuples en révolution, la victoire réactionnaire des Trois Grands a été atteinte.

Les mouvements de résistance ont commencé à être pro-impérialistes et pro-russes, dans la mesure où le stalinisme, sautant d'un côté à l'autre, est entré le premier sur cette voie, mobilisant ses immenses ressources. Le mouvement historique des peuples vers la guerre civile a donc été déformé jusqu'à devenir un adepte nationaliste et bourgeois; au lieu de la victoire internationale des peuples en révolution, la victoire réactionnaire des Trois Grands a été atteinte. Les mouvements de résistance ont commencé à être pro-impérialistes et pro-russes, dans la mesure où le stalinisme, sautant d'un côté à l'autre, est entré le premier sur cette voie, mobilisant ses immenses ressources. Le mouvement historique des peuples vers la guerre civile a donc été déformé jusqu'à devenir un adepte nationaliste et bourgeois; Au lieu de la victoire internationale des peuples en révolution, la victoire réactionnaire des Trois Grands a été atteinte.

Jusqu'à la guerre, la contre-révolution stalinienne n'avait pas eu à formuler de projets de politique étrangère, mais à caractère défensif, qui conservait ses aspirations et dissimulait ses méthodes. Mais au moment où la défaite de l'Allemagne atteignait son paroxysme, il retirait toutes les vieilles antiquités tsaristes du panslavisme, à commencer par l'Église orthodoxe en tant qu'instrument de pénétration. Avec la victoire, Moscou, exaltante, sûre d'elle et forte, brise toutes les réticences et se montre telle qu'elle est: la directrice des projets tsaristes, par les méthodes d'une contre-révolution triomphante.

Il a saisi la Pologne orientale jusqu'à la ligne Curzon, considérée par Lénine comme injuste pour la Pologne; il a saisi la Carélie, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie; de Bessarabie, Bucovine, Moldavie, ainsi que la péninsule de Petsamo et une partie de la Prusse orientale; elle domine entièrement la

Finlande, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, une partie de l'Autriche et la moitié de l'Allemagne; il a pillé l'industrie et la richesse en général de tous ces pays; il a exigé de hautes indemnités de guerre et s'est approprié, en esclaves, des millions de soldats allemands, autrichiens, italiens, etc., sans compter les éléments de l'opposition ouvrière, condamnés également à l'esclavage, quand ils ne sont pas tués. Le même comportement a suivi Moscou en Mandchourie, en Corée et en Mongolie extérieure, mais nous traiterons principalement avec l'Europe, car cela déterminera le succès ou l'échec final de toute la politique stalinienne. Il a pillé l'industrie et la richesse en général de tous ces pays; il a exigé de hautes indemnités de guerre et s'est approprié, en esclaves, des millions de soldats allemands, autrichiens, italiens, etc., sans compter les éléments de l'opposition ouvrière, condamnés également à l'esclavage, quand ils ne sont pas tués.

Le même comportement a suivi Moscou en Mandchourie, en Corée et en Mongolie extérieure, mais nous traiterons principalement avec l'Europe, car cela déterminera le succès ou l'échec final de toute la politique stalinienne. il a pillé l'industrie et la richesse en général de tous ces pays; il a exigé de hautes indemnités de guerre et s'est approprié, en esclaves, des millions de soldats allemands, autrichiens, italiens, etc., sans compter les éléments de l'opposition ouvrière, condamnés également à l'esclavage, quand ils ne sont pas tués. Le même comportement a suivi Moscou en Mandchourie, en Corée et en Mongolie extérieure, mais nous traiterons principalement avec l'Europe, car cela déterminera le succès ou l'échec final de toute la politique stalinienne.

Le Kremlin s'est d'abord imposé dans des territoires aussi étendus grâce à son armée habituée en Russie à attirer la population, au second rang grâce à ces trois éléments: le pan-slavisme, l'Église orthodoxe et les partis staliniens. Staline, persuadé que ses partis vont monopoliser la haine des masses, compte bien le calmer par l'opium religieux et la noyade raciale. L'exemption des confiscations à l'église orthodoxe ou catholique dans les pays occupés, le retour au clergé orthodoxe russe de certaines terres, la remise d'importants moyens de publicité, la cérémonie de couronnement du patriarche de Moscou et les photographies du *père des villages* avec les *parents de l'église*, sont autant de preuves de la nature contre-révolutionnaire de la politique étrangère russe. Tout en continuant à utiliser les services des partis staliniens, principalement des services de police, le Kremlin construit un deuxième point d'appui plus durable dans l'église, le plus ancestral et le plus subtil des instruments d'oppression. Mais à son tour, l'église orthodoxe elle-même n'est qu'un des canaux du pan-slavisme, le vieil adage expansionniste des maîtres de la Grande Russie. Les ramassant d'ici et d'ici, Moscou s'est préparé à la représentation dans un nouveau retable, tous les déchets de l' *unité slave*.. La vaste fraternité raciale sous la protection du grand membre de la famille, proclamée au congrès pan-slave sous le haut patronage et avec l'argent de Moscou, n'a rien à envier à la pseudothèque hitlérienne sur la supériorité de la race aryenne. En pratique et depuis le premier jour, toute la zone occupée par la Russie a été infectée par des préjugés raciaux. Les non-slaves ont du mal à travailler et à se déplacer d'un endroit à un autre, même s'ils ont la documentation en ordre, et ils sont en général rejetés. Encore une fois imitant Hitler, Staline a donné le signal du déracinement des populations non slaves qui travaillent et vivent en Pologne, en Russie, en Tchécoslovaquie, etc. depuis des centaines d'années. En Hongrie et en Autriche, les autorités russes expulsent les paysans nationaux de nombreuses fermes et les installent dans celles-ci, en tant que colons, des soldats russes qui pourraient bien être des détachements du GPU Une flèche de colons slaves s'établit ainsi entre la

Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Le pan-slavisme et l'Église orthodoxe sont la clé de toute politique étrangère russe non révolutionnaire; Staline ainsi que le Romanoff.

Sur la signification historique et les effets du pan-slavisme, rien de plus approprié que de rappeler l'évaluation de Marx:

*Le pan-slavisme n'est pas un mouvement d'indépendance nationale, c'est un mouvement qui veut effacer ce qu'une histoire millénaire a fait. Un mouvement qui ne peut être achevé sans balayer la carte de l'Europe en Turquie, en Hongrie et à la moitié de l'Allemagne qu'une fois cet objectif atteint, il ne pourrait être maintenu que par l'assujettissement de l'Europe*

7

Il était réservé à la contre-révolution anti-bolchevique d'aborder cet objectif plus qu'aucun des Romanoff. La première partie est déjà accomplie confortablement. Bien qu'il soit nécessaire d'effacer la Turquie de la carte, cette décision est largement compensée par l'occupation de la Bulgarie, de la Roumanie, de la Yougoslavie et de l'Autriche. Nous sommes déjà confrontés à la deuxième étape: l'asservissement de l'Europe pour maintenir la suprématie slave, ou l'effondrement de celle-ci et de la contre-révolution stalinienne.

L'assujettissement de l'Europe à la Russie ne peut être évité que par la révolution prolétarienne, ou en le changeant par l'assujettissement des Yankees, de la même manière que l'assujettissement des Yankees à l'Europe et au monde ne peut être empêché par la révolution prolétarienne, ou modifié par l'asservissement. Russe Nous croyons comprendre que l'Angleterre a été reléguée au rang de secondaire, malgré son empire, et que sa capacité d'agir est réduite à peu près au bélier du colosse impérialiste américain. Pour cette raison, nous ne devons pas ignorer la possibilité que les États-Unis apaisent la Russie aux dépens de l'Angleterre, au lieu des concessions russes en Asie. Une trêve assez longue, préparatoire à une guerre décisive entre les États-Unis et la Russie, serait conclue. La solution immédiate à la recherche du Kremlin est précisément cela.

Les deux autres Greats ont compris, mais bien que les États-Unis semblent déterminés à défendre l'empire britannique et ses positions indispensables en Europe et en Asie mineure, la solution de compromis entre les deux principaux chefs de bande n'est nullement exclue. En l'absence de celle-ci, l'occupation militaire de l'Europe par les deux rivaux et les gouvernements Quisling respectifs se poursuivront, sauf ingérence des masses insurgées, jusqu'à la prochaine guerre. La perspective était déjà clairement visible lorsque la défaite de l'Allemagne était encore incertaine. L'occupation militaire de l'Europe par les deux rivaux et les gouvernements respectifs, Quisling, continueront, sauf ingérence des masses rebelles, jusqu'à la prochaine guerre.

La perspective était déjà clairement visible lorsque la défaite de l'Allemagne était encore incertaine. L'occupation militaire de l'Europe par les deux rivaux et les gouvernements respectifs, Quisling, continueront, sauf ingérence des masses rebelles, jusqu'à la prochaine guerre. La perspective était déjà clairement visible lorsque la défaite de l'Allemagne était encore incertaine.



Sans aucun doute, étant les rivaux immédiats de l'Europe, de l'Angleterre et de la Russie, cette dernière ne cessera pas d'exploiter les uns contre les autres, par l'intermédiaire de ses agences, les partis staliniens, l'hostilité méritée qui règne depuis des siècles sur le continent en tant que nation impérialiste. Pour sa part, l'Angleterre contribuera au pillage économique et au totalitarisme stalinien si particulier, révélés par les occupations d'une ampleur fantastique, pour parer au danger de son effondrement. Dans certains endroits, où la domination de l'un et de l'autre est incertaine, notamment en Allemagne, où l'inclination future sera déterminante pour la domination russe ou anglo-américaine, la compétition transformera nécessairement - toujours une révolution à l'arrière - en une course à la conquête désespérée l'allemand possédant des classes. Allemagne alliée de la Russie ou des Anglo-Américains, tel est le problème que pour les deux prétendants sera mis en évidence chaque jour avec plus de force de l'enchevêtrement de l'occupation. Mais la Russie, remarque en passant, a le désavantage d'être plus obligée que l'Angleterre et les États-Unis de maintenir l'occupation militaire, car après avoir montré aux peuples ce que leur occupation voulait dire, leur influence s'effondrerait instantanément là où ils retirent leurs baïonnettes. De plus, dans le domaine de la pénétration économique, il est loin de pouvoir se mesurer avec ses complices rivaux.

Avant les révolutionnaires, et en particulier devant la IVe Internationale, un dilemme extrêmement grave est présenté: il est absolument insoluble, sans changer complètement la politique à l'égard de la Russie et du stalinisme. Ce dilemme est de ne pas choisir entre le bloc russe et le bloc anglo-américain, ce qui conduirait à l'avance à une prévarication honteuse, quel que soit le choix; il s'agit d'unifier les masses européennes contre les Trois Grands, ou de disparaître en tant que courant prolétarien indépendant.

L'évolution des événements, et plus particulièrement la caste dirigeante russe, condamne à un suivi peu judicieux toute politique qui ne considère pas les Trois comme un tout contre-révolutionnaire devant les peuples. De prétendre que la Grande-Orient entretient des conflits avec les deux grands occidentaux, *bourrage de crâne*. Le parti qui se dirige dans cette direction se révélera inévitablement impuissant et se laissera prendre aux enchevêtrements du stalinisme, quelles que soient leurs intentions et les traditions qu'ils prétendent représenter.

Nous avons maintenu tout au long de ces pages que la propriété en Russie ne conserve plus aucune des caractéristiques de la révolution d'octobre, que l'Etat, loin d'être défini comme *un Etat ouvrier dégénéré*, exige désespérément que le capitalisme d'Etat soit pris en compte, et que Il faut associer à cette notion les attributs décadents d'une société mondiale en décomposition par manque de révolution, dont le principal est l'exacerbation de la fonction oppressive et centralisatrice de l'État. Les aventures de la politique étrangère de Moscou sont soutenues et guidées par cette réalité interne contre-révolutionnaire. Il leur manque le vestige le plus reculé d'Octobre rouge et plonge de partout dans des bulles de sang, d'oppression, de barbarie.

Il est absolument impossible, dans un travail de ce type, d'énumérer tous les vols et les extorsions commis par le Kremlin dans les territoires où il s'est infiltré. Il faut dire que seule une petite partie est connue, bien qu'elle soit exceptionnellement impressionnante, car malgré leurs querelles, les Trois se cachent et se protègent. C'est la qualification du travail extra-frontal du

Kremlin qui nous concerne principalement ici; il atténue ou aiguise la lutte contre le stalinisme.

Ne listons que quelques fonctionnalités. Moscou a pris ou a donné à ses amis des territoires variés, sans plus que le droit d'armes et se moquant de la volonté des populations; il a exigé des défaites hautes indemnités de la guerre; Il a pris pour but ou détruit d'énormes installations industrielles, en plus du bétail et des produits industriels et agricoles; Il a été condamné comme ouvrier esclave autant de prisonniers qu'il le souhaite, entre cinq et dix millions d'hommes, et il a occupé militairement douze nations peuplées d'environ 170.000.000 habitants et de plus de 2.000.000 km<sup>2</sup>; il maintient en eux des gouvernements fantoches en collaboration avec des militaristes, des réactionnaires, des fascistes d'hier et du clergé, dans lesquels le ministère de la police est presque toujours joué par un stalinien, c'est-à-dire par le GPU; Regardez goulûment les anciennes colonies italiennes; il a remplacé le panslavisme réactionnaire dans la circulation et pratique le déracinement de populations si chères au racisme hitlérien.

Comment ce travail peut-il être considéré comme réactionnaire et antihistorique? Moscou ne fait qu'imiter le travail et les procédures traditionnelles des grands pays capitalistes. Et cela les amène à un degré de perfection bestiale sans autre antécédent que celui de l'expansion nazie. Le camarade Logan a tout à fait raison de décrire la politique étrangère de la Russie comme impérialiste. Pour tout révolutionnaire dont la sensibilité ne fléchit pas, la haine que inspirent les occupants aux masses des pays occupés par la Russie suffit à convaincre. Le fait que l'impérialisme stalinien présente des caractéristiques différentes de celles de l'impérialisme classique n'en enlève pas le caractère, ni en fait un moindre mal pour les masses. Il n'impose aux révolutionnaires qu'un dernier devoir de contre-enseignement et de lutte. Certaines de ces nouvelles fonctionnalités, par exemple, la conversion de millions d'hommes en esclaves, l'appropriation et la destruction des industries par le vainqueur, sont l'invention d'Hitler, et impliquent la décomposition du prolétariat comme classe et la destruction de la civilisation.

Cependant, il y a ceux de notre Internationale qui, en faisant taire ou en assassinant la signification menaçante de ces faits, voient dans les réalisations de la politique étrangère russe un reflet du système de propriété mis en place par la révolution prolétarienne et les défendent comme des éléments positifs.

Vous voyez, nous dit-on, Staline a été contraint de nationaliser l'industrie des pays qu'il occupe et de distribuer la terre aux paysans. Cela ne prouve-t-il pas son incompatibilité avec la propriété capitaliste, n'est-ce pas digne d'être défendu contre les impérialistes occidentaux? Si ceux qui nous parlent de cette manière tentent de clarifier le problème et de ne pas y brouiller le problème, ils reconnaîtront alors que ce qu'ils appellent la survie du système de propriété mis en place par la révolution se reflète à l'extérieur de la manière suivante:

1. Première étape: réduction en esclavage du travail forcé en Russie de millions de travailleurs, ainsi mobilisés en tant que civils.
2. Deuxième étape: Vol systématique d'industries et destruction de beaucoup d'autres, sinon de la totalité, comme cela s'est passé en Mandchourie, ce qui porte un coup dévastateur aux conditions de vie et à l'existence organique du prolétariat en tant que classe. Vol d'outils de travail agricole et de bétail.

### 3. Troisième étape: la nationalisation de certaines industries dans certains pays et la réforme agraire.

Mais nos opposants défensifs ne peuvent imposer cette rigueur à leur analyse, car cela les obligerait à déduire que le Kremlin commence par détruire les conditions de travail du prolétariat, puis à prendre, à certains endroits, la mesure qu'ils encouragent et augmentent comme très progressiste. : nationalisation Et comment prétendre alors que cela reflète la prétendue subsistance de la propriété socialiste en Russie? Impossible, tout le projet s'effondre au simple contact du travail du Kremlin à l'étranger. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui les défenseurs de nos rangs réduire au silence les deux premières étapes ou en minimiser l'importance, tandis que les poumons éclatent, gonflant la troisième. Son raisonnement couvre les personnages du support artificiel d'un mythe.

En s'éloignant de sa méthode, voyons ce qui se cache derrière la nationalisation et la réforme agraire. La nationalisation et l'expropriation de terres n'ont été une mesure générale, même dans les fiefs les plus aimés du Kremlin, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Les usines et les terres des industriels <sup>8</sup>les généraux et les junkers qui ont su à la longue devenir des amis de Staline ont été exemptés d'expropriation. Aussi toutes les propriétés, agraires ou industrielles, des différentes maisons régnautes et de l'église orthodoxe. La mesure découvre donc immédiatement, non pas un objet social, mais des représailles militaires. Deuxièmement, étant donné la faiblesse économique de la Russie, la nationalisation des États entourée de leurs baïonnettes et de leurs monigotes, n'est rien de plus qu'un moyen de se plier à leurs intérêts impérialistes. De puissants groupes industriels indépendants ne seraient pas si faciles, ni donc économiquement, devenir des filiales de Moscou. Mais le jour où vous pourrez avoir des informations complètes et précises, nous aurons sûrement des nouvelles de certains truts capitalistes des pays occupés. *capitaliste collectif idéal* qu'est l'Etat russe.

À cet égard également, Hitler était le professeur de Staline. Manque de capital financier, l'impérialisme allemand, sans le temps ni la possibilité de le créer, écourté en expropriant des parts des industries et des banques des pays conquis par lui. Troisièmement, la nationalisation, comme indiqué dans le chapitre précédent, est une mesure à laquelle tous les pays industrialisés sont obligés avec le triple objectif de renforcer le caractère de plus en plus militaire de l'économie, de la maintenir dans le système de l'exploitation du travail salarié, déjà submergé par les possibilités mêmes de l'économie, et le maintien des masses en ce qui concerne les biens de l'Etat *représentant la communauté* <sup>8</sup>. La seule nationalisation que l'on puisse aujourd'hui considérer comme progressiste en Europe et aux États-Unis est celle qui part du pouvoir prolétarien et qui est contrôlée de manière pleinement démocratique par les travailleurs. En bref, le genre de nationalisation pratiquée par Staline ou ses hommes de main n'est qu'une autre manifestation de la pénétration du nouvel impérialisme russe; C'est ta consécration en tant que telle.

La réforme agraire a également été précédée par le pillage de bétail, d'outils, d'animaux d'élevage et de produits récoltés. Les conditions de travail de la paysannerie ont été délibérément ruinées, de même que les conditions du prolétariat. Les terres expropriées ne sont en aucun cas données aux paysans mais vendues. Le paysan pauvre et le paysan sans terre, faute d'argent pour se procurer les outils et les bêtes que les occupants ont rendus chers par leurs

pillages, sont pratiquement exclus de tout bénéfice. Et pourquoi la caste des exploités russes devrait-elle s'intéresser aux exploités de la campagne, fiers de son millionnaire collectif? La période de collectivisation stalinienne commencée en 1928 ne peut se répéter dans les pays occupés. Ensuite, la bureaucratie a cherché ci-dessous un soutien contre le danger de la restauration des anciennes classes possédantes; aujourd'hui, elle est capitaliste collective en Russie et à l'étranger, elle ne recherche pas le soutien de ses subordonnés, mais l'amitié soumise de ceux qui se trouvent au sommet.

Votre *réforme de l'agriculture* agraire a pour but de créer des noyaux de paysans satisfaits dans lesquels s'appuyer contre les paysans pauvres et contre la ville. Par contre, le problème de la campagne est aujourd'hui insoluble sans le cadrer dans la révolution socialiste. Bien que non consommée, toute réforme agraire profitera à une minorité de la population rurale. Il ne faut pas oublier non plus que Moscou, se tenant second sur Washington et Londres, a proposé de désindustrialiser les pays ennemis et de les renvoyer à la campagne, l'entreprise la plus contre-révolutionnaire jamais entreprise.

En bref, le désir sera compensé par les urgences militaires des deux blocs en perspective, mais pour cette raison, il y aura moins, pour les chefs, la nécessité de maintenir les industries de leurs zones d'influence respectives dans une situation inférieure.

Ajoutons que l'impérialisme stalinien ne manque pas non plus de la caractéristique classique de l'impérialisme financier. Le *gouvernement soviétique renonce à toute demande de réparation portant sur les actions de sociétés allemandes situées dans les zones d'occupation de l'Allemagne de l'Ouest, ainsi que sur les cautions déposées par les Allemands dans tous les pays, sauf*, en Bulgarie, en Roumanie, en Finlande, dans la partie orientale de l'Autriche et dans la région russe de l'Allemagne. L'Angleterre et les États-Unis ont fait la même chose dans les zones et les pays dominés par la Russie. De toute évidence, dans son fief la Russie est approprié comme butin de guerre de toutes les actions et les valeurs qu'il a accepté, des industries et du capital financier auquel la nationalisation de leurs gouvernements arrêté respectueusement Quisling<sup>9</sup>. Comme si cela ne suffisait pas pour anéantir le mythe de la progressivité de l'occupation russe, nous venons d'observer le spectacle exaltant du conflit sur l'Iran. La prétendue contradiction des systèmes de propriété entre la Russie et ses deux complices rivaux s'exprimait exactement de la même manière que si c'était deux côtés clairement impérialistes. 51% des parts du pétrole du nord de l'Iran étaient l'enjeu de la Russie, en plus des assouplissements politiques nécessaires pour assurer leur exploitation sans grève ni revendication des travailleurs. Si tout cela n'est pas l'impérialisme financier, le concept même de l'impérialisme disparaît dans les domaines de l'irréel. Et le prolétariat iranien embrasserait-il la cause de la Russie contre l'Angleterre et les États-Unis? Ce serait une trahison d'elle-même, du prolétariat russe, du monde.

Le travail de la Russie à l'étranger est le reflet d'une économie interne d'exploitation, c'est la contre-révolution maîtrisée. Le prolétaire des pays occupés, et en général du monde entier, doit le combattre avec sang et feu, exactement comme le travail de l'Angleterre et des États-Unis, et hier celui de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon. Notons en passant, à propos du Japon, que si les mesures prises par l'impérialisme américain - libéralisation de la monarchie, destruction des trusts, *réforme agraire*, élections législatives, vote

pour les femmes et autres mesures pseudo-démocratiques - pouvaient être notées dans la carte de la police étrangère russe, les partisans de la formule défensive ne manqueraient pas de nous présenter comme autant d'éclairages du *système de propriété soviétique*. Personne ne doute cependant que le général McArthur martèle au Japon la gueule de l'impérialisme yanke et protège simultanément les classes supérieures autochtones d'une grave attaque de la part des masses. Le même double rôle joue le Kremlin dans les territoires qu'il domine.

Et leur lutte contre la révolution, il faut le dire, porte la marque de la perfidie et de l'extermination qu'ils ne connaissent que bien, en plus des travailleurs *libérés* par l'armée stalinienne, des travailleurs russes et espagnols.

L'existence de contradictions sérieuses entre la Russie et l'Angleterre-États-Unis est considérée comme aveugle par la tendance défensive comme preuve irréfutable de la contradiction entre deux systèmes de propriété antagonistes. Avez-vous arrêté ou ne voulez-vous pas vous arrêter pour examiner l'objet des différends? Il s'agit invariablement de l'oppression économique et politique de peuples entiers, de sorties à la mer, de voies de communication avec les territoires dominés, de positions stratégiques, de matières premières, de marchés. Les défenseurs supposent gentiment un instant que la Russie reste, triomphante, l'empire des tsars. Leur antagonisme avec les impérialistes occidentaux ne se manifesterait-il pas essentiellement de la même manière? Il est impossible d'imaginer une politique impérialiste russe radicalement différente de celle pratiquée par le Kremlin.

En échange, *excroissances*. Cela devrait se traduire non pas dans la lutte pour remplacer sa domination par la domination capitaliste, mais dans la libération économique de toute domination, y compris russe. Le travail dévastateur et servile du Kremlin ne laisse pas la moindre excuse pour croire ce dernier. Il faut être un vrai croyant et un engolado dogmatique pour le nier.

Bien avant la fin de la guerre, les impérialistes occidentaux font d'importantes concessions à la Russie. En commençant par Téhéran et en terminant par Potsdam et Aberbaijan, le Kremlin a réussi à étendre sa pénétration avec le plein consentement de ses alliés rivaux. Il y a quelques mois, il a été soudainement révélé qu'à Roosevelt, le représentant du plus puissant impérialisme de l'histoire, avait confié à Staline, au sud de Sakhaline, certaines îles des Kouriles, en plus de lui accorder le droit de prendre des industries chinoises appropriées. Les troupes anglo-américaines, ayant pu avancer sans résistance et diminuer la zone d'occupation russe en Europe, se sont délibérément arrêtées sur le Danube pour donner à l'armée stalinienne la prééminence et l'honneur d'entrer à Berlin. Il y a quelques semaines, il a également été révélé que Roosevelt lui-même s'était opposé à l'ouverture du second front dans les Balkans, comme le souhaitait l'Angleterre.

Byrnes a déclaré que les impérialistes occidentaux n'attendaient que de reconnaître le gouvernement russe, qu'ils bénéficiaient du droit de commercer avec eux, même dans des conditions d'infériorité vis-à-vis du gouvernement *pays le plus favorisé*, la Russie. Il faut en déduire que les impérialistes, aveugles ou fous, quittent doucement le *système de propriété socialiste* gagner du terrain. Mais il n'y en a pas.

Les masses de la France ou de l'Italie peuvent être trompées par les faux regards ouvriers du stalinisme, en particulier lorsque des révolutionnaires honnêtes contribuent à maintenir la supercherie; Les impérialistes savent à quoi s'attendre. Les véritables difficultés entre les Trois Grands commencent au moment où l'impérialisme stalinien menace les voies de communication et les lieux de sécurité de l'impérialisme anglais. C'est la dispute du XIXe siècle entre l'Angleterre et la Russie, élargie et défavorisée pour l'Angleterre. Déjà Walter Lippmann, l'un des défenseurs les plus astucieux de l'impérialisme yankee, avertissant que les peuples se soulèveraient tous les jours contre les Trois, proposa un accord avec la Russie basé sur de plus grandes concessions en Méditerranée, ce qui n'est pas au goût de la Grande Bretagne Mais les peuples ne trouveront la santé qu'en détruisant le domaine des Trois. Il était réservé à la contre-révolution stalinienne de placer l'Europe avant le dilemme du sommet: *Soyez un cosaque ou un jacobin.*

En bref, la guerre entre le bloc russe et le bloc anglo-saxon, qui explosera demain ou dans vingt ans, et sans la révolution européenne est inévitable, constituerait une autre guerre impérialiste. Entre les deux blocs, il n'y a pas de contradiction entre les systèmes de propriété <sup>10</sup>. Ils se comprennent parfaitement à propos du système; Ils soutiennent que cela touche tout le monde dans la distribution du butin et des positions stratégiques pour le futur massacre. Le prolétariat doit lutter à égalité contre les deux blocs, tracer hardiment sa politique de révolution sociale et, en cas de guerre, pratiquer le défaitisme révolutionnaire des deux côtés.

Dans toute cette confusion - en gros une ligne droite - sortie de la guerre *démocratique*, le rôle des partis staliniens mérite une attention particulière. Nous nous référons aux partis staliniens des pays non occupés par la Russie. Heureusement, le prolétariat et les révolutionnaires en particulier seront définitivement guéris de tous les mirages qui attribueraient au stalinisme ou à la Russie un rôle progressiste, dû aux *vestiges de vestiges* de la révolution d'octobre. La réalité est trop brutale, trop sanglante, trop coûteuse et contre-révolutionnaire pour laisser place au doute. Même sans aucune analyse théorique, il faut imposer aux révolutionnaires l'incompatibilité des intérêts du prolétariat avec la défense de la Russie, et ce d'autant plus que l'empire des armées de Staline et de ses mercenaires locaux est d'autant plus grand. Cette expérience nous permettra de tirer des conséquences sur le stalinisme en général. Voyons cela brièvement. De la Finlande à la Bulgarie, en passant par la Yougoslavie, l'Autriche et l'Allemagne, les partis staliniens nous sont offerts sous un jour nouveau, jusque-là distinctement transparent dans la guerre civile espagnole. Son arrivée au pouvoir, seul ou en compagnie des fascistes d'hier et des mollusques sociaux-démocrates, il n'a pas représenté un pas en avant, ni plus de libertés et de facilités pour le prolétariat, pas même un moment de démocratie bourgeoise. Les mouvements révolutionnaires qui avaient plus ou moins de force existaient dans tous les pays où l'armée russe était entrée, ont été vaincus brusquement et la mise en place de gouvernements staliniens soumis au stalinisme a stabilisé la situation et est devenue ces dictatures nues ou couvertes de formes plébiscites. L'utilisation dans certains pays d'une terminologie agréable pour les oreilles des masses, telle que et l'instauration au pouvoir de gouvernements staliniens soumis au stalinisme ont stabilisé la situation en les transformant en dictatures nues ou couvertes de formes plébiscites.



L'utilisation dans certains pays d'une terminologie agréable pour les oreilles des masses, telle que et l'instauration au pouvoir de gouvernements staliniens soumis au stalinisme ont stabilisé la situation en les transformant en dictatures nues ou couvertes de formes plébiscites. L'utilisation dans certains pays d'une terminologie agréable pour les oreilles des masses, telle que *le contrôle des travailleurs, les comités d'usine*, etc. ont la même valeur que l'utilisation du terme *soviétique* en Russie. Il s'agit invariablement d'organismes contrôlés et surveillés par le stalinisme, c'est-à-dire par le GPU. Les comités et le contrôle constituent un bras d'exécution de l'État et l'État est le même organisme réactionnaire d'hier, avec le stalinisme monté au sommet et les mitrailleuses de l'Armée *rouge* pour la protection.

La mission révolutionnaire du prolétariat commence par la destruction complète de l'état actuel, une arme réactionnaire monstrueuse. Dans les pays occupés par le stalinisme, au contraire, elle et l'armée d'occupation remplissent une mission diamétralement opposée à celle du prolétariat. Personne ne peut le nier sans être contraint de défendre le non-sens que la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, etc., ont commencé à être, par l'art du birlibirloque, *des États ouvriers dégénérés*. Rappelez-vous l'expérience de l'Espagne, qui se répète et se complète aujourd'hui en Europe de l'Est. *Le contrôle ouvrier* du stalinisme, sa nationalisation, sa *démocratie*, leur ordre en un mot, ils ont porté le coup de grâce à la révolution espagnole, intronisant à nouveau l'État capitaliste, au point que Negrin se vantait avec raison d'avoir imposé un ordre plus complet que tout autre gouvernement des cinquante dernières années.

Mais si en Espagne il y avait une guerre civile qui l'a rendue difficile, puisqu'elle n'empêchait pas complètement la préservation de l'ordre bourgeois stalinien représenté par Negrin, la situation est totalement différente en Europe de l'Est. Ici, il n'y a aucune possibilité d'un autre ordre réactionnaire que l'ordre bourgeois-stalinien, c'est-à-dire l'ordre bourgeois fondu avec le stalinisme et subordonné aux intérêts des porteurs de profits russes. Pour le détruire, une révolution est nécessaire; et pour n'en éliminer que le facteur stalinien, une guerre entre les Trois serait nécessaire dans la plupart des endroits, ce qui, en cas de défaite russe, produirait un nouveau galop de capitalistes et de généraux, qui au cours des huit dernières années aller de Londres-Washington à Berlin, de Berlin à Londres-Washington et à Moscou de l'Europe de l'Est. Nous sommes confrontés à des gouvernements staliniens qui représentent un plafond réactionnaire de la révolution et du mouvement ouvrier en général. Ils ne peuvent pas être assimilés aux gouvernements de dirigeants réformistes vus entre les deux guerres, du type Kerensky, Noske ou Blum, par nature instables, destinés à être renversés par la droite ou par la révolution prolétarienne.

Loin d'encourager le mouvement révolutionnaire, l'arrivée au pouvoir des partis staliniens en Europe de l'Est a eu des effets destructeurs et régressifs comparables à ceux de l'arrivée au pouvoir d'un partisan contre-révolutionnaire. Le simple exercice du droit de grève ou la revendication des revendications des travailleurs deviennent des crimes de haute trahison, une peine d'emprisonnement, un travail forcé ou le meurtre des promoteurs. Ils ne peuvent pas être assimilés aux gouvernements de dirigeants réformistes vus entre les deux guerres, du type Kerensky, Noske ou Blum, par nature instables, destinés à être renversés par la droite ou par la révolution prolétarienne. Loin d'encourager le mouvement révolutionnaire, l'arrivée au pouvoir des partis

staliniens en Europe de l'Est a eu des effets destructeurs et régressifs comparables à ceux de l'arrivée au pouvoir d'un partisan contre-révolutionnaire. Le simple exercice du droit de grève ou la revendication des revendications des travailleurs deviennent des crimes de haute trahison, une peine d'emprisonnement, un travail forcé ou le meurtre des promoteurs. Ils ne peuvent pas être assimilés aux gouvernements de dirigeants réformistes vus entre les deux guerres, du type Kerensky, Noske ou Blum, par nature instables, destinés à être renversés par la droite ou par la révolution prolétarienne. Loin d'encourager le mouvement révolutionnaire, l'arrivée au pouvoir des partis staliniens en Europe de l'Est a eu des effets destructeurs et régressifs comparables à ceux de l'arrivée au pouvoir d'un partisan contre-révolutionnaire. Le simple exercice du droit de grève ou la revendication des revendications des travailleurs deviennent des crimes de haute trahison, une peine d'emprisonnement, un travail forcé ou le meurtre des promoteurs. Nécessairement destiné à être renversé par la droite ou par la révolution prolétarienne. Loin d'encourager le mouvement révolutionnaire, l'arrivée au pouvoir des partis staliniens en Europe de l'Est a eu des effets destructeurs et régressifs comparables à ceux de l'arrivée au pouvoir d'un partisan contre-révolutionnaire. Le simple exercice du droit de grève ou la revendication des revendications des travailleurs deviennent des crimes de haute trahison, une peine d'emprisonnement, un travail forcé ou le meurtre des promoteurs<sup>10</sup>. Cela introduit de nouveaux éléments dans nos idées sur le stalinisme, à partir desquels des modifications importantes sont déduites, valables pour le monde entier.

Il apparaît avec des preuves irréfutables qu'en Europe de l'Est, quand les staliniens au pouvoir le gagnent le moins! Est équivalent à celui de Hitler au pouvoir!, Utilisé par le stalinisme allemand en 1932. Il emportait également l'idée d'expérience. Les masses comprendraient ce que Hitler voulait dire et, dans quelques mois - même le chiffre de six serait donné - nous aurions la révolution. Telle était l'explication tactique du slogan stalinien. Mais la racine des slogans qui incitaient jadis les partis ouvriers au pouvoir sur la base de l'Etat bourgeois n'était pas l'expérience des masses. Dans ce cas, le stalinisme aurait eu raison en 1932, mais deux autres conditions permettant la consolidation de la société. expérience dans des formes supérieures d'organisation et de lutte.

Tout d'abord, que l'accession au pouvoir des partis réformistes représentait une plus grande liberté pour les masses, condition préalable à tout progrès révolutionnaire; deuxièmement, que l'opposition entre les partis ouvriers au pouvoir et les partis réactionnaires rendait impossible la création d'un gouvernement centre *fort* et mort pour la révolution. Il est clair que ces conditions font défaut en Europe de l'Est. Le stalinisme au pouvoir, tout en montrant indéniablement leur nature réactionnaire aux masses, empêche l'expérience de se condenser sous une forme de lutte supérieure, supprime toutes les libertés, représente une impasse pour la révolution. Un parti qui adopte le slogan, *Stalinism to Power!*, donne l'ordre du feu à son propre piquet d'exécution.

Les caractéristiques présentées par le stalinisme en Europe de l'Est, sont également applicables au stalinisme en Europe occidentale, et en général à tous les territoires asiatiques en contact direct avec ou à proximité du territoire russe. Cela ne veut pas dire que dans d'autres parties du monde, il est commode de pousser les partis staliniens au pouvoir. simplement que le

problème est à son meilleur acuidad où ils ont la force et le Kremlin tente de remplacer son domaine Yankee règle britannique. En effet, dans les pays non occupés par la Russie du stalinisme, il peut apparaître comme tendance de travail similaire à réformisme en faveur de la démocratie bourgeoise, capable d'organiser des grèves et d'obtenir certaines améliorations compatibles avec le capitalisme. Il se penchera plus ou moins dans cette direction, car ils aggravent ou améliorent les relations de Moscou avec Washington et Londres. Mais la valeur du mouvement syndical mondial a l'expérience de l'Europe de l'Est ont montré est précisément le stalinisme comme il est, d'agir et se manifeste dans des conditions idéales les plus imaginables. C'est le stalinisme au pouvoir; pour lui, on peut juger de ce qui se passerait en Grèce, en Italie, en Espagne, en France, etc. Ce qu'il fait en Europe de l'Est est un exemple de ce qu'il a l'intention de faire sur le vieux continent. Il est impossible d'assimiler le stalinisme à une tendance ouvrière réformiste.

A ses bases dans l'aristocratie ouvrière et l'idée de l'évolution progressive du capitalisme, mais un état puissant et victorieux, le produit d'une contre-révolution, qui aujourd'hui ne peut être considéré agir et se manifester dans les conditions les plus idéales imaginables. C'est le stalinisme au pouvoir; pour lui, on peut juger de ce qui se passerait en Grèce, en Italie, en Espagne, en France, etc. Ce qu'il fait en Europe de l'Est est un exemple de ce qu'il a l'intention de faire sur le vieux continent. Il est impossible d'assimiler le stalinisme à une tendance ouvrière réformiste. A ses bases dans l'aristocratie ouvrière et l'idée de l'évolution progressive du capitalisme, mais un état puissant et victorieux, le produit d'une contre-révolution, qui aujourd'hui ne peut être considéré agir et se manifester dans les conditions les plus idéales imaginables. C'est le stalinisme au pouvoir; pour lui, on peut juger de ce qui se passerait en Grèce, en Italie, en Espagne, en France, etc. Ce qu'il fait en Europe de l'Est est un exemple de ce qu'il a l'intention de faire sur le vieux continent.

Il est impossible d'assimiler le stalinisme à une tendance ouvrière réformiste. A ses bases dans l'aristocratie ouvrière et l'idée de l'évolution progressive du capitalisme, mais un état puissant et victorieux, le produit d'une contre-révolution, qui aujourd'hui ne peut être considéré Il est impossible d'assimiler le stalinisme à une tendance ouvrière réformiste. A ses bases dans l'aristocratie ouvrière et l'idée de l'évolution progressive du capitalisme, mais un état puissant et victorieux, le produit d'une contre-révolution, qui aujourd'hui ne peut être considéré Il est impossible d'assimiler le stalinisme à une tendance ouvrière réformiste. A ses bases dans l'aristocratie ouvrière et l'idée de l'évolution progressive du capitalisme, mais un état puissant et victorieux, le produit d'une contre-révolution, qui aujourd'hui ne peut être considéré *le capitaliste collectif idéal*.

D'où le manque repoussant de principes du stalinisme, son élasticité rampante, son manque total de scrupules, son caractère totalitaire, même lorsqu'il se *bat* pour la *démocratie* et sa volonté sans précédent de vendre les masses de tous les pays, que ce soit à Moscou ou à un allié coûteux de Moscou. Dans toute l'Europe, l'avenir du stalinisme est complètement lié à celui de la contre-révolution russe. En la poussant au pouvoir en France, en Italie, etc., elle contribue à la consolider, dont l'avenir dépend en grande partie de manœuvres diplomatiques, qui, à leur tour, représentent la participation au pouvoir des différents partis staliniens en Europe.

L'exemple de l'Espagne, encore une fois, nous montre que l'influence croissante du stalinisme au pouvoir diminue jusqu'à ce que la liberté des masses soit complètement annulée et que le progrès de la révolution soit détruit. Et à l'époque de la guerre civile espagnole, la caste russe n'avait pas encore subi toute la corruption de la guerre, ni le parti stalinien espagnol n'a bénéficié du soutien de l'armée russe. Aujourd'hui, ce soutien se fait sentir même en France. Ajoutons, pour que le tableau ne reste pas sans un coup de pinceau indispensable, que les partis sociaux-démocrates tendent à se scinder en un secteur stalinien et un autre qui joue contre l'impérialisme yankee britannique, la même tâche que le stalinisme en ce qui concerne la contre-révolution russe.

Les occupations ne peuvent pas arrêter de zapper le pouvoir du Kremlin. Ils sont son apogée, mais aussi l'annonce de son effondrement, à moins qu'il ne soit épuisé le souffle rebelle qui, depuis deux cents ans, a permis à l'Europe de renverser tant de tyrannies et de surmonter la dégradation dans laquelle les classes dirigeantes l'ont coulée. La ligne de développement territorial et économique marquée par les occupations indique aux marqueurs de profit russes le chemin de leur consolidation; mais cette évolution se heurte violemment aux impératifs du progrès économique et à la liberté politique des peuples occupés. Plus l'occupant tente de s'emparer, plus il va éveiller sa haine, de la Corée à Berlin et à Vienne.

Les partis bourgeois et réactionnaires sont divisés en une partie fondue économiquement et politiquement avec le nouveau maître, un autre en attente des intérêts anglo-saxons, qui finira aussi de s'entendre avec l'occupant, bien qu'il ne fasse pas office de médiateur entre les Trois; Les partis staliniens, souvent en union avec les fascistes, apparaissent comme une force de police de l'armée d'occupation; la social-démocratie soumet.

Chaque mouvement révolutionnaire, chaque pas en avant des masses doit aller directement et immédiatement contre la coalition des staliniens, fascistes d'hier, réactionnaires et sociaux-démocrates, soutenus par les baïonnettes de l'armée russe. Malgré la terreur du GPU, la situation est exceptionnellement favorable à la création d'un vaste mouvement révolutionnaire anti-stalinien, s'appuyant sur les baïonnettes de l'armée russe. Malgré la terreur du GPU, la situation est exceptionnellement favorable à la création d'un vaste mouvement révolutionnaire anti-stalinien.

Seule la IV<sup>e</sup> Internationale, en raison de sa tradition d'ennemi principal du stalinisme et de la continuation de la tradition révolutionnaire d'octobre, est en mesure de saisir cette occasion pour organiser politiquement la haine des opprimés et décimés par le Kremlin. Mais il ne peut le faire sans abandonner radicalement le système *de défense inconditionnel de l'URSS*. Autrement, le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes est réduit à la parole. Le système de défense inconditionnelle, tel que défini pendant la guerre avec la Finlande, a défendu les intérêts du prolétariat finlandais et polonais au profit des intérêts de la défense militaire russe. Tout d'abord, soutenir l'armée rouge, car même si elle entraînait l'oppression stalinienne, les résultats révolutionnaires attendus de la victoire militaire de l'URSS détruiraient le stalinisme. Contrairement à ce que certains camarades prétendent aujourd'hui, l'appui que Trotsky et la Quatrième Internationale ont apporté à l'armée de Staline de 1939 à 1940 n'était pas fondé sur telle ou telle mesure de nationalisation ou de réforme pris par lui, mais dans les besoins de défense militaires les plus stricts

de la Russie. L'intérêt particulier d'un prolétarien déterminé était subordonné à ce qui était considéré comme le meilleur intérêt du prolétariat international.

La Russie a triomphé militairement, certes, mais le stalinisme a achevé entre temps son cours réactionnaire, se sent plus ferme que jamais, achève sa dépossession économique du prolétariat soviétique avec la dépossession des pays qu'ils occupent. Des deux possibilités d'évolution que nous avons anticipées comme conséquence de la guerre, le révolutionnaire et le réactionnaire, le réactionnaire s'est manifesté. Dans ces conditions, continuer à faire passer les intérêts du prolétariat des pays occupés par les besoins de la défense militaire russe est une erreur d'une portée historique capable de supporter les conséquences les plus graves; cela revient à renoncer à une lutte sérieuse contre l'occupant, première condition du développement révolutionnaire.

Même pour ceux qui croient que l'économie planifiée survit assez mal en Russie, ce problème est terriblement soulevé: quoi de mieux pour la révolution mondiale, de reporter les intérêts du prolétariat des pays occupés de l'Europe de l'Est aux besoins de la Défense militaire russe, ou les mettre devant eux et tirer pleinement parti de l'opportunité favorable qui leur est faite de porter de nombreux et graves coups à la contre-révolution stalinienne? Compte tenu des nébuleuses et des larves du système de propriété russe, il est concevable que quelqu'un se prononce dans le second sens sans concordance avec notre analyse économique. Mais il est inconcevable que les vrais révolutionnaires défendent toujours la défense militaire russe, car il s'agit d'un suicide idéologique et organique dans toute la région dominée par Staline, *socialiste*.

L'histoire ne peut avancer en Europe de l'Est sans passer par le stalinisme. Les intérêts de la défense de l'URSS ont été incompatibles avec la révolution. Tout au long de la période en perspective, il sera impossible de défendre inconditionnellement les intérêts de la révolution européenne, si le prolétariat impose l'obligation de soutenir le Kremlin contre Washington et Londres. Demandez à Berlin et à Vienne l'évacuation des armées anglo-américaines, tout en exigeant le soutien de l'armée de *l'Etat ouvrier dégénéré*, et la réaction des masses sera vue!

Oui, la IVe Internationale doit se débarrasser de la défense de l'URSS, une caution paralysante, et se lancer dans la lutte contre l'occupation russe, yankee et britannique. la IVe Internationale devrait être appliquée immédiatement pour organiser la fraternisation des trois principales armées d'occupation avec les populations occupées; la IVe Internationale doit unifier le prolétariat de l'Europe contre les Trois Grands. De cette façon, il ne pourra qu'intervenir dans l'histoire de l'humanité. Autrement, les conditions objectives de la révolution prolétarienne entreront dans un processus de putréfaction franc, et avec elles également la IVe Internationale, bien que cela, pour la consolation des mentalités religieuses, se décompose à gauche des autres organisations ouvrières.

En 1933, l'opposition de gauche rompt définitivement avec l'Internationale communiste et s'oriente vers la création de la IVe Internationale. La cause n'était que la politique suivie par le stalinisme en Allemagne. La résistance au changement ne manquait pas, mais l'autorité de Trotsky les réduisit au silence et l'opposition dans son ensemble se modifia avec le temps et sans subir de préjudice. En 1946, nous avons été confrontés à une politique perfidement

calculée par le Kremlin pour écraser la révolution politique européenne et mondiale déjà matérialisée en Europe orientale, un simple reflet de sa condensation interne dans le capitalisme d'Etat. En même temps, nous avons une situation objectivement révolutionnaire, qui doit s'effondrer et atteindre son objectif en écrasant les Trois Grands, ou en pourrissant et en laissant un nouveau monde sans massacres.

Ce sont des raisons beaucoup plus puissantes que celles de 1933 pour opérer un changement radical. S'il avait été fatal, après l'expérience de l'Allemagne, de rester l'opposition de gauche, mille fois plus de malheur aujourd'hui continueront à paraphraser le plan de défense de la défense du pouvoir qui a expiré. *Etat ouvrier dégénéré*. Changer ou annihiler! C'est le dilemme.

Mexico, avril-juin 1946.

- 
1. Nous le disons pour simplifier l'analyse. Mais en réalité, la rétention est circonscrite dans l'évolution du capitalisme. Comme elle est intégrée à ses formes décadentes, la bureaucratie du travail a tendance à être complètement incorporée, modifiant ainsi sa position et sa fonction sociale. En tout état de cause, la bureaucratie syndicale des pays capitalistes est beaucoup plus stable dans ses propres caractéristiques que la bureaucratie soviétique dans ses propres caractéristiques.↔
  2. Chiffres calculés sur les statistiques stalinienne, par F. Forest, *Analyse de l'économie russe*. New International, décembre 1942, janvier et février 1943.↔
  3. Ce dernier chiffre et les deux suivants proviennent du magazine français *l'Economie du* 7 juin 1945. Les autres extraits sont tirés des articles de Forest mentionnés ci-dessus.↔↔
  4. On sait que depuis le milieu des années 30, toute industrie non rentable a été supprimée en Russie. Par ailleurs, les économistes officiels du Kremlin reconnaissent que, dans la *sixième partie du monde*, les produits sont des produits de base comme dans tout pays capitaliste sauvage, un fait qui, naturellement, est considéré comme une des acquisitions du *socialisme* en raison du génie du *père de peuples*. (Voir l'article de LA Leontief: *Économie politique en Union soviétique*, traduction officielle du magazine stalinien Science and Society, New York, printemps 1944).↔
  5. Federico Engels: *Anti-Dühring*, T. III, p. 43 Ed. Costes, Paris 1933.↔
  6. Carlos Marx: *OEuvres politiques*, T. III, p. 101-102. Ed. Paris Costes 1929.↔
  7. Carlos Marx: *OEuvres politiques*, T. VI, p. 196. Ed. Costes. Paris 1930.↔
  8. En Hongrie, on a découvert récemment que les Russes acceptaient généreusement, à titre de compensation pour la guerre, 50% des actions des compagnies pétrolières et de la bauxite, dont le capital est entièrement versé par l'État ou par des bourgeois privés. Et on peut penser que les hautes autorités d'occupation russes profiteront de l'occasion pour effectuer leurs propres investissements privés ou pour les voler à l'imitation du Kremlin.↔
  9. Dans la correspondance entre Hitler et Mussolini immédiatement avant et après la rupture du pacte Hitler-Staline, on ne parle pas une seule fois du *danger bolchevique* ou du *système de propriété soviétique*. Cela a été laissé pour la galerie. La nécessité de l'attaque repose uniquement sur des considérations militaires et sur l'espoir d'exploiter l'Ukraine. D'autre part, un des amiraux de Mussolini a déclaré dans le magazine américain Life que son maître, opposé à la guerre contre la Russie, considérait l'alliance avec elle comme une garantie de victoire, car Staline avait liquidé le danger bolchevique en tuant les *chiens proie*. *de la révolution*. Ajoutons que l'occupation hitlérienne a gardé les kolkhozes, leur imposant *Efficacité allemande*.↔
  10. Le premier acte du parlement finlandais élu après la capitulation, dans lequel le stalinisme était minoritaire, consistait, à son initiative, à interdire les grèves préjudiciables au paiement de réparations. Dans aucun autre pays occupé par le *père des peuples*, les droits des masses ne sont traités avec plus de considération.↔